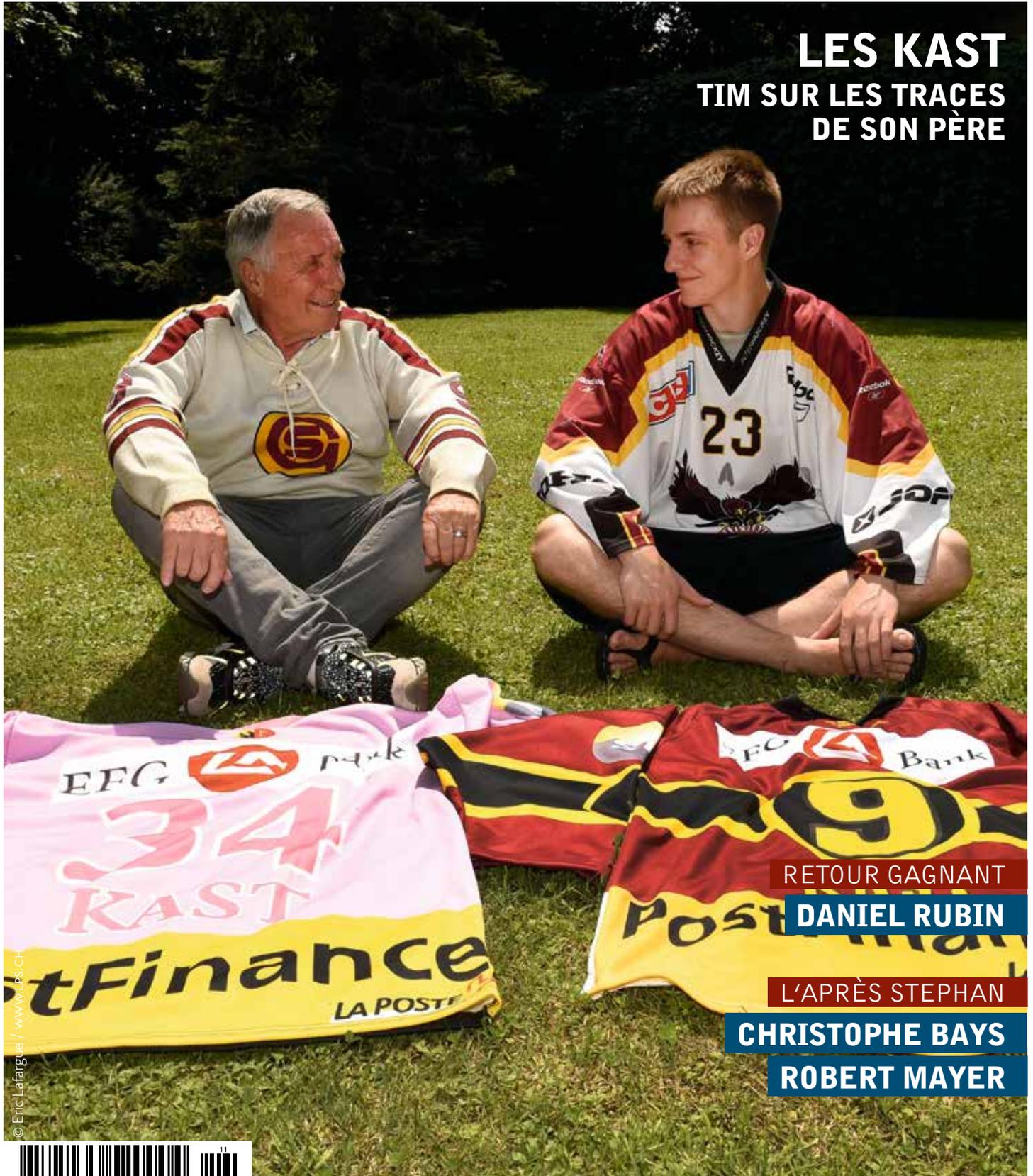


GSHOC



MAG
#11



LES KAST TIM SUR LES TRACES DE SON PÈRE

RETOUR GAGNANT

DANIEL RUBIN

L'APRÈS STEPHAN

CHRISTOPHE BAYS

ROBERT MAYER

SEPTEMBRE 2014

© Eric Lafargue / www.Les.ch



CHF 8.-

PLUS FORT QUE TES COURBATURES



Perskindol Classic Gel a un effet antalgique, favorise la guérison et stimule l'irrigation sanguine. Disponible en pharmacie et droguerie. Lisez la notice d'emballage.



GSHC fait confiance à **Perskindol®**.

 **Vifor Pharma**
CANTON DE GENÈVE

Vifor SA • CH-1752 Villars-sur-Glâne

IMPRESSUM

N° 11 – Septembre 2014

ÉDITEURS

Genève-Servette Hockey Club
Chemin de la Gravière 4
CH-1227 Les Acacias / Genève
Tél. +41 22 338 30 00
info@gshc.ch – www.gshc.ch

PIM Sportsguide SA
CH-1293 Bellevue
Tél. +41 22 774 32 21
info@pim-sa.ch – www.pim-sa.ch

RESPONSABLE
DE LA PUBLICATION

Patrick Favre (PIM Sportsguide SA)

ABONNEMENTS

CHF 30 (TVA et frais de port inclus)
pour 4 numéros
Tél. +41 22 338 30 00
info@gshc.ch – www.gshc.ch

DIFFUSION

Suisse: Naville (Genève & Vaud)
et shops du GSHC
France: Presse des Vallées
(Ain et Haute Savoie)

RÉDACTION

Pascal Aeberhard (GSHC)

PHOTOGRAPHIE

Eric Lafargue – www.LPS.ch

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Rédacteurs: Bernard Andrié,
Jean-Antoine Calcio, Guillaume
Claude, Aurore Favre, Ludwig
Lemmenmeier, Pierre Meyer,
Nicolas Puchat, Philippe Roch,
Jérôme Rumak, Michel Sorg.
Photographes: Klaus Binder,
Roberto Marano, Augusto
Tomassetti

CONCEPTION GRAPHIQUE
& RÉALISATION

PIM Sportsguide SA

ACQUISITION DE LA PUBLICITÉ

GSHC & PIM Sportsguide SA

IMPRESSION

Molésion Impressions
CH-1217 Meyrin
www.molesonimpressions.ch

ISSN 2235-5200

Tous droits réservés.

Reproduction, même partielle, interdite
sans l'autorisation des éditeurs.NOUVELLE SAISON,
NOMBREUX DÉFIS

Chers supporters, lecteurs et
abonnés de ce magazine,

La saison 2014-2015 sera une saison
chargée pour nous, entraîneurs. Après
avoir mis sur pied l'équipe, nous avons
dû préparer les joueurs différemment
des années précédentes. En effet, avec
les nouvelles règles mises en place par
la Fédération Internationale de Hockey
sur Glace (IIHF) et les nouvelles
compétitions qui figurent au
calendrier, de nombreux défis
nous attendent.

Cet été, nous avons dû
planifier notre préparation
de manière fort différente.
La toute nouvelle Champions
Hockey League, à laquelle nous
avons l'honneur de participer, a changé
la donne. Nos joueurs ont dû être prêts
plus tôt, et ce sans avoir pu augmenter
le nombre d'entraînements lors des
premières semaines.

Et durant cette même période de
préparation, nous avons dû inculquer
les nouvelles règles à nos joueurs:
nouvelle taille des zones offensive
et défensive, interdiction du «spin-o-
rama» lors d'un tir au but, nouvelles
pénalités pour la méconduite (deux
minutes d'abord, puis dix minutes
ensuite), et surtout le dégagement
interdit hybride. Cette modification
nous offre de nouvelles possibilités
tactiques intéressantes, puisque nous
utilisons depuis de nombreuses saisons
le long dégagement. Dorénavant, si
nous manquons la cible sur le gardien
adverse, nous aurons toujours la
possibilité de continuer à attaquer, à
condition d'arriver en premier sur le
puck au rond de mise en jeu.

D'autres défis nous attendent encore.
Il y a le Championnat de NLA bien

sûr, avec sa course aux Playoffs, puis
à ce titre qui nous échappe depuis 110
ans ! Mais aussi la Coupe Spengler à
la fin de l'année et la Coupe Suisse.
Nous sommes le tenant du titre de
ces deux compétitions et, en tant que
tel, nous aurons un rang à défendre.
Et comme nous voulons faire bonne
figure sur tous les fronts, cela va nous
demander beaucoup de travail, mais
aussi une part de chance pour éviter
les blessures. Grâce à notre
mentalité qui est de jouer
chaque minute à fond, je
suis convaincu que cela
ira !

Le plus gros des défis reste
l'intégration des nouveaux
joueurs. C'est avec une grande
tristesse que nous avons dû laisser
partir Matthew Lombardi et Cody
Almond pour qu'ils brillent à nouveau
en NHL. Ces deux départs non
prévus nous ont obligés à être très
conscientieux sur le marché des
transferts. Alors, au mois d'août, il
nous a fallu intégrer huit nouveaux
venus, un sacré défi pour une équipe
dont le premier match officiel était le
21 août en CHL !

Enfin, le dernier pari à relever est
du ressort de Sébastien Beaulieu.
Il doit désormais composer sans
Tobias Stephan et, donc, former deux
nouveaux gardiens prometteurs pour
remplacer celui qui nous a apporté
tant de succès lors des cinq dernières
saisons. Mais nous avons confiance, car
Sébastien a eu plus que son mot à dire
sur le choix des nouveaux portiers. Il ne
part donc pas de zéro avec eux.

Bien cordialement et à bientôt.

LOUIS MATTE
Entraîneur assistant





LE PACK DÉCOUVERTE !

DÉCOUVREZ L'EXPÉRIENCE
HOCKEY À UN PRIX
EXCEPTIONNEL !
DÈS CHF 7.- PAR MATCH



LE PACK DÉCOUVERTE:

QUOI ? UN ABBONNEMENT POUR
5 MATCHS CONSÉCUTIFS

QUAND ? UNIQUEMENT EN 2014

ENSUITE ? CONSERVEZ VOTRE
PLACE EN SOUSCRIVANT À UN ABBONNEMENT
POUR LE RESTE DE LA SAISON

(prix au prorata du nombre de
matchs à disputer)



CONDITIONS ET
SOUSCRIPTIONS:

GSHC.CH

T +41 22 338 30 00
info@gshc.ch



LE GSHC MAG N°11 EN UN COUP D'OEIL

04 **JEAN-PIERRE, TIM...**
Les Kast, une dynastie de hockeyeurs



04



10

10 **LOMBARDI & ALMOND**
Retour en NHL

16 **COUPE SUISSE**
Un titre à défendre

20 **MAYER-BAYS**
Une lourde succession

26 **DANIEL RUBIN**
Un retour gagnant

30 **TROIS JEUNES GRENAT**
Leur expérience d'un camp NHL

32 **COUP DE PROJECTEUR**
sur le hockey féminin

40 **PORTFOLIO**
Instants volés par Luis Amella

44 **FRITZ NAEF**
Hommage à un joueur d'exception

47 **LES PARTENAIRES**
du GSHC

48 **1905.CH**
Carte blanche



20



26



32



44

LA DYNASTIE KAST A LE VIRUS DU HOCKEY DANS LE SANG



De gauche à droite: Jean-Pierre Kast et ses enfants Terence, Thurel, Triskèle et Timothy.

Ils s'appellent Jean-Pierre (72 ans), Terence (28 ans), Timothy (26 ans), de retour cette saison aux Vernets, et Thurel (20 ans). Ils ont tous porté le maillot grenat chez les juniors ou avec la première équipe. Le doyen de la famille ouvre son livre de souvenirs pour le GSHC Mag.

BERNARD ANDRIÉ

Depuis la fusion entre le Genève HC et Servette en 1963, la dynastie Kast fait partie de l'histoire du GSHC. On veut parler de Jean-Pierre d'abord, le doyen de la famille, âgé de 72 ans aujourd'hui, un titre de champion de Suisse de LNB et cinq de vice-champion de LNA; de ses fils ensuite. Terence, qui a fait toutes ses classes aux Vernets avant de rejoindre les Juniors Élite de Berne; Timothy, de retour officiellement cette saison sous la bannière grenat après son périple en NLB; Thurel enfin, atteint par la limite d'âge chez les Juniors Élite et qui s'est envolé vers Los Angeles pour y poursuivre sa carrière au Long Beach Bombers (WSHL).

La famille Kast, c'est avant tout un art de vivre. Pour paraphraser une chanson sublime de Serge Reggiani, «si vous voulez savoir où elle vit, comment la trouver, j'ai qu'à

vous faire un dessin. Vous ne pouvez pas vous tromper...» ! Là, au bout d'un chemin sis au Grand-Saconnex, les lieux respirent le sport par tous les pores. Il y a cette cage de hockey, un peu fracassée, ce panier de basketball usé par le temps, ces raquettes de tennis négligemment posées le long du mur de la villa, des vélos en veux-tu en voilà et, dans l'immense jardin, deux buts de football. Bref, un joyeux capharnaüm !

LA CAVERNE D'ALI BABA

On franchit la porte d'entrée, avant de suivre Jean-Pierre pour une visite guidée de la caverne d'Ali Baba où s'amoncellent des tonnes d'archives de hockey sur glace; de souvenirs de voyage; de bouquins; de revues politiques et sportives; de bandes dessinées et, rapport à son côté Tintinophile, de quelques pièces de collection du héros de Hergé dénichées ici et là; des chandails de hockey issus de tous les horizons aussi. Sans oublier une pièce dédiée uniquement aux trophées de la bande à Jean-Pierre.

Remonter le fil du temps de la dynastie Kast relève d'un long marathon. Cinq heures chrono ne suffisent pas à lever tous les coins du voile. Car la mémoire de Jean-Pierre emprunte des chemins tortueux. Une anecdote, un souvenir, une confiance en appellent aussitôt d'autres.

LA PASSION DES SPORTS

Passionné de sports – joueur de hockey émérite, plusieurs fois international, il fut aussi couronné champion genevois du 80 mètres, pratiqua le tennis (série B), le cyclisme, le football et le rinkhockey – Jean-Pierre Kast a transmis cet amour à sa progéniture. «Quand mes enfants étaient petits, se rappelle-t-il, ils me suivaient partout. Ils ont naturellement épousé la cause du hockey. C'est naturel, ils baignaient dans ce monde-là. L'exemple vaut aussi pour la culture et la musique. Quand tu as un piano à la maison, par

exemple, toute la famille en joue... forcément.»

Tout gosse, patins à roulettes aux pieds dans le préau couvert de l'École du Mail, Jean-Pierre Kast se découvre très vite des affinités pour le hockey sur glace qui, dans les années cinquante, n'en est qu'à ses balbutiements à Genève. Avant que le mouvement

“ MES ENFANTS ONT ÉPOUSÉ LA CAUSE DU HOCKEY ”

ne s'accélère avec l'édification de la patinoire du Palais des Expositions, où s'élèvent

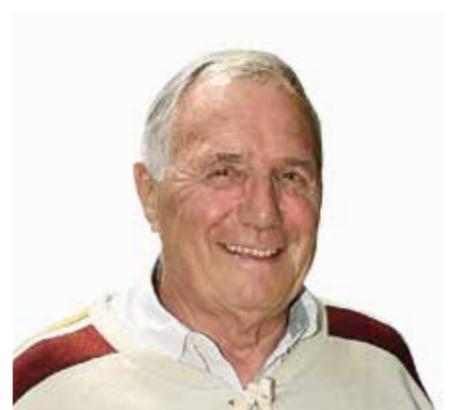
aujourd'hui les bâtiments d'Uni Mail. Après quelques tests, Jean-Pierre rejoint les rangs d'UGS, entraîné par Lelio Rigassi, qui décide plus tard de créer une équipe à vocation 100% genevoise. Le Genève HC naît et, avec lui, la fameuse ligne d'attaque Giroud-Kast-Joris. Et le souvenir de quelques aventures pittoresques. «A l'occasion d'un camp d'entraînement à Moscou et à Leningrad, à l'époque de la guerre froide, nous avons partagé le quotidien des Russes derrière le rideau de fer. C'était la première fois qu'un club suisse s'aventurait en URSS.»

HOCKEY, BOULOT, DODO

Il y a un demi-siècle, le hockey sur glace en Suisse est une affaire d'amateurs. Avec des saisons plus courtes qu'aujourd'hui (28 matchs de championnat et 10 supplémentaires dans le tour final), des primes de victoire mini mini (entre 40 et 100 francs à Genève-Servette) et des entraînements plus légers. Sauf que les joueurs travaillent alors à plein temps à côté de leur activité sportive. «Le lendemain des matches, nous étions au boulot à 7 heures», rappelle Jean-Pierre Kast.

Bernard Giroud et Daniel Clerc, ses camarades de promotion, l'ont déjà évoqué dans le GSHC Mag, la longue campagne de Genève-Servette en LNA (1964 à 1975) lui permet de tutoyer les sommets: cinq titres de vice-champion de Suisse, ce n'est pas anodin dans un palmarès. Il ne manque que la cerise sur le gâteau: la Coupe du champion ! «Nous avons été coiffés

au poteau par Grasshopper (1966) et Kloten (1967), raconte Jean-Pierre, après avoir terminé au premier rang du championnat régulier, puis par le HC La Chaux-de-Fonds, absolument intouchable à cette époque. C'est rageant ! D'autant que nous n'aurions jamais dû laisser échapper le titre en 1967. Avant le début du tour final,



Jean-Pierre KAST

Né le 21 novembre 1942 à Genève
 Père de 5 enfants (Carole-Anne, aujourd'hui maire d'Onex, d'un premier mariage; trois garçons, Terence, Timothy et Thurel, et une fille, Triskèle, d'un second mariage)

Joueur

UGS (LNB, dès l'âge de 17 ans)
 Genève HC (LNB)
 Genève-Servette (LNB + LNA, de 1963 à 1970)
 Forward Morges (LNB, 1970 à 1972)

Entraîneur

Deuxième équipe du GSHC (1^{re} ligue, 1972)
 Juniors Élite, Novices et Minis de Genève-Servette (1973 à 1978)
 Première équipe du GSHC (LNB, 1978-1980)
 Juniors Élite et assistant de la 1^{re} équipe du Lausanne HC (LNA, 1980-1982)

Palmarès

Cinq fois vice-champion de Suisse avec Genève-Servette (1966, 67, 68, 69 et 70)
 Une trentaine de sélections avec les équipes de Suisse A et B

Divers

Directeur du Mouvement juniors du GSHC (années septante)
 Responsable de la relève à la Ligue suisse
 Entraîneur et manager de l'équipe de Suisse romande des Pee-Wee (1980-2010)

nous avons demandé au trésorier du GSHC quelle était la récompense, sous forme d'une prime ou d'un voyage, si nous devenions champions de Suisse ? Il nous avait répondu: "Nous verrons ça plus tard !" Après une dernière fin de non-recevoir, les joueurs genevois avaient mené la fronde et menacé de boycotter le premier match. A quelques heures du coup d'envoi, nous étions toujours dans cet état d'esprit avant qu'Edouard Rondelli ne nous ramène à la raison. Mais le mal était fait: Viège, que nous avions pourtant surclassé 13-0 (!) deux mois plus tôt, avait profité d'un incroyable concours de circonstances – ndr: but gag et panne d'électricité aux Vernets – pour nous mettre minable 4-3 !»

Genève-Servette laisse filer le bon wagon. Il ne repassera plus. Pire, en 1975, le club grenat est condamné au purgatoire de la LNB. Mais Jean-Pierre Kast ne fait plus partie de cette déconvenue-là. Avec quatre autres Servettiens (Pion, Briffod, Rey et Descombaz), il met le cap sur Forward Morges (LNB), à l'âge de 28 ans seulement. «Je n'étais plus assuré d'être titulaire aux Vernets...», dit-il pour expliquer son choix. Deux ans plus tard, il met définitivement la

“ NOUS N'AURIONS
JAMAIS DÛ LAISSER
ÉCHAPPER LE TITRE ”



Jean-Pierre Kast bien esseulé au milieu de cinq ours bernois.

flèche à droite. A cette époque, un trentenaire fait déjà figure de vétéran dans le sport. «Je n'étais pas un joueur déterminant, même si j'étais efficace devant les buts adverses. Ma force reposait plutôt sur le collectif.» Jean-Pierre Kast tire un trait sur sa carrière de joueur, sans aucun regret. Mais avec un souvenir indélébile: ses fameux deux buts marqués lors du match de barrage du groupe ouest de LNB contre Martigny (4-2) en 1964. «Fritz (Naef) avait réussi les deux autres...»

Jean-Pierre range ses patins. Enfin pas tout à fait ! Il revient à ses premières amours, le Genève-Servette HC où, au fil du temps, il exerce de multiples fonctions. En 1978, le président Michel Rossetti l'appelle à la barre de la première équipe en LNB. «J'avais pour assistants Edouard Rondelli, en charge des défenseurs, et

Daniel Clerc, responsable des gardiens, explique-t-il. J'étais en quelque sorte un précurseur car, dans les années septante, l'entraîneur officiait seul.»

ENTRAÎNEUR DE GENÈVE-SERVETTE

Jean-Pierre Kast, fou amoureux du jeu collectif et offensif, arrive avec des idées précises en tête. «Mon principal objectif était de redonner un ancrage genevois, ou à défaut romand, à Genève-Servette au travers d'un jeu spectaculaire.» Le pari est tenu: au terme de la première saison (1978-79), le club grenat termine dans la première moitié du classement d'un championnat de LNB très huppé, où figurent notamment Davos, Lugano, Zoug, Zurich, Ambri-Piotta, Rapperswil et Fribourg ! Il réclame aussi du temps. «La LNA, ce n'est pas encore pour demain», précise-t-il à l'époque pour calmer les espoirs des plus optimistes.

Après un premier exercice réussi et porteur d'espoirs, Jean-Pierre Kast aborde la saison 1979-80 avec une épine dans le pied. Reuille, son gardien titulaire, cède aux sirènes du CP Berne. «Il me restait trois portiers à ma disposition, Poupert, Chérix et Spahr, que j'avais rapatrié du Canada, mais aucun n'avait le profil d'un numéro un !» Autre problème: le président d'alors marche sur les plates-bandes de son entraîneur et négocie dans son dos avec les joueurs. «Il y avait deux ou trois vers dans le fruit, regrette-t-il. J'avais perdu lentement la confiance de l'équipe, qui végétait dans la deuxième partie du classement. Avant la fin de l'année, le comité m'avait déchargé de mes fonctions pour me confier la direction technique du club en me priant de désigner mes successeurs comme entraîneurs. Mon choix s'était porté sur Trottier, notre étranger maison, et Rocatti.»

Terence KAST

28 ans

Après avoir fait ses classes juniors à Genève, il rejoint les Juniors Élite du CP Berne et termine sa carrière au HC Monthey (1^{re} ligue). Il devient plus tard entraîneur de la sélection romande des Pee-Wee.

Thurel KAST

20 ans

Mouvement juniors du GSHC (Piccolos, Moskitos, Minis, Novices)
Juniors Élite A GSHC (2011-2014, 99 matches, 50 points)

En 1980, Jean-Pierre Kast coupe une nouvelle fois le cordon ombilical avec Genève-Servette. Définitivement ! «J'avais une opportunité professionnelle à saisir et un projet de la relève des talents à rendre à la Ligue suisse», s'excuse-t-il presque. En parallèle, il apporte jusqu'en 1982 ses connaissances et ses compétences au Lausanne HC, comme entraîneur des Juniors Élite et assistant de la première équipe. La boucle est bouclée. La suite de sa carrière d'entraîneur se décline avec les Pee-Wee romands qu'il manage et coach pendant trente ans (1980-2010). «André Reymond, représentant européen du tournoi mondial de Québec, m'avait demandé de mettre sur pied une sélection qui tienne la route, explique Jean-Pierre. Nonante pour cent des joueurs romands sélectionnés ont ensuite évolué en LNA, LNB ou première ligue. Cette folle aventure m'a aussi permis de rencontrer des personnages fascinants. A commencer par le gardien russe Tretjak, un monument !»

PAR PROCURATION

Au moment de refermer le livre de ses souvenirs, Jean-Pierre Kast n'avoue qu'un seul regret. «J'ai refusé un poste d'entraîneur de Ligue A, car je ne voulais prendre aucun risque. Peut-être aurais-je dû forcer ma nature ? Mais à l'époque,

les coaches étaient sous-payés, et je ne pouvais en aucun cas échanger mon job d'architecte contre un siège éjectable.» Mais avec le temps qui passe, la plaie s'est refermée.

Aujourd'hui, Jean-Pierre Kast prend le temps de vivre, de s'évader avec son camping-car, de dévaler les pentes de Crans-Montana à ski, de promener ses deux chiens. Et de se passionner encore et toujours pour l'actualité du hockey sur glace. Sa vie est belle, et c'est tant mieux ! •



TIMOTHY REVIENT À SES PREMIÈRES AMOURS

Le retour de Timothy Kast à Genève-Servette, qu'il avait quitté en 2009, atteint par la limite d'âge chez les Juniors Élite A, peut surprendre. Le profil du meilleur compteur du HC La Chaux-de-Fonds la saison passée ne correspond pas vraiment au portrait type du joueur moderne comme les aime Chris McSorley: 1 m90 sous la toise, 100 kilos sur la balance.

Timothy Kast ne s'en formalise pas. Il ne revient pas dans le club de son cœur pour y faire de la figuration. «Je sais exactement ce que Chris attend de moi», dit-il. L'eau a coulé sous les ponts depuis son départ des Vernets. A l'époque, trop frêle, il n'entre pas dans les (bons) plans de Genève-Servette en NLA. Sans oublier qu'il est le fils de... Jean-Pierre, pas forcément en odeur de sainteté dans le giron genevois en raison de son caractère bien trempé. «J'étais timide et introverti, se souvient Timothy. Autant de handicaps insurmontables pour me faire une place au soleil. Faute de proposition de contrat, la seule opportunité qui s'est présentée à moi était celle du HC Bâle, tout juste relégué en NLB.» Après un clash avec l'entraîneur, Timothy rejoint le HC La Chaux-de-Fonds pendant l'exercice 2009-2010. «Gary Sheehan m'a accueilli à bras ouverts, et je lui en suis encore reconnaissant aujourd'hui.»

UN PLAYMAKER

Joueur dominant en Ligue nationale B, Timothy Kast garde toujours un œil sur la grande Ligue. A tour de rôle, Genève-





Tim face au capitaine fribourgeois Benny Plüss lors du match remporté par les Aigles le 19 septembre dernier.



Servette et Fribourg lui font la cour, chaque année, pour qu'il dépose sa licence B pendant les Playoffs. «La saison passée, mon agent m'a affirmé que les deux clubs romands n'étaient plus intéressés. Mais que j'aurais peut-être une ouverture à Bienne. J'ai téléphoné à Louis Matte, qui m'a aussitôt rassuré: le GSHC comptait toujours sur moi pour les séries finales.»

Mieux, Chris McSorley lui offre alors un contrat en bonne et due forme pour la présente saison. «Je suis un joueur intéressant dans le collectif de Genève-Servette», veut croire Timothy Kast. Son profil de playmaker, son intelligence et sa lecture du jeu peuvent rendre d'immenses services au club grenat. La preuve: lors du match N°5 des

demi-finales de Playoffs face aux ZSC Lions, le futur Servettien évolue dans toutes les situations de jeu.

UN JOLI CHALLENGE

Timothy sait que les places seront très chères en attaque. Qu'à cela ne tienne, le bonhomme est ambitieux et clairvoyant. «Je ne me vois pas retourner en NLB, martèle-t-il. J'ai effectué toute la préparation estivale avec Genève-Servette, et je me suis arraché comme l'on dit. Certes, je ne deviendrai jamais un joueur de 100 kilos capable de dégingluer les joueurs adverses. Mais j'ai d'autres qualités. C'est un joli challenge qui m'attend, et j'entends bien saisir ma chance, que ce soit au centre d'une ligne d'attaque, où va ma préférence, ou à l'aile. Au final, Chris décidera.»

Comme un bonheur n'arrive jamais seul, Timothy épousera l'année prochaine, sa fiancée Olivia avec qui il partage son appartement aux Eaux-Vives. •



#19 Timothy KAST

Né le 19 août 1988 à Genève
Fiancé
178 cm, 80 kg
Centre ou ailier (gaucher)

Clubs

Mouvement juniors du GSHC (Piccolos, Moskitos, Minis, Novices)
Juniors Élite GSHC (2006-2008)
GSHC (NLA, 2007-2009) avec 2 matchs à Lausanne (2007-2008)
Bâle (NLB, 2008-2010)
La Chaux-de-Fonds (NLB, 2010-2014) avec 2 matchs à Fribourg (2012-2013) et 1 match au GSHC (2013-2014)
GSHC (depuis 2014)

Matchs disputés

NLA: 22 (1 but) + 9 en séries finales (1 but)
NLB: 261 (55 buts, 159 assists) + 47 en séries finales (11 buts, 28 assists)

«UN MOT ? MERCI...»

Ils sont tous deux Canadiens, ont tous deux porté le maillot de PostFinance TopScorer, ils vous ont fait vibrer, rêver. Et ils avaient décidé de rester, de faire confiance à Genève, de continuer à se battre pour un titre si convoité. Les deux hommes ont beaucoup de points communs, et ils ont dû faire un choix. Celui de partir dans la plus grande ligue de hockey au monde, pour vivre leur rêve et se laisser une opportunité de s'améliorer encore.

AUORE FAVRE

Matthew Lombardi, 32 ans, et Cody Almond, 23 ans, quittent le GSHC pour se mesurer aux meilleurs joueurs du monde. Alors que le premier a signé pour un nouveau challenge, une équipe où il n'a jamais évolué, les New York Rangers, pour le Canado-Suisse Cody Almond, son choix a comme un goût de retour aux sources, puisqu'il rejoint Minnesota Wild, une équipe qu'il connaît déjà bien. Ils nous parlent avec excitation de ce nouveau défi après leur parenthèse dans notre petit pays, que les deux joueurs quittent avec un pincement au cœur.

Cody, Matthew, vous avez tous les deux fait le choix de rejoindre les États-Unis pour évoluer en NHL, et cela alors que vous veniez de prolonger vos contrats à Genève.

Pourquoi avoir pris cette décision ?

MATTHEW: Cela a probablement été la décision la plus difficile de ma carrière. Avec ma famille, nous avons été très heureux à Genève, et nous pensions y rester jusqu'à ce que je prenne ma retraite de joueur. Je ne pensais plus avoir une aussi belle opportunité de jouer en NHL. A mon âge, c'est ma dernière chance de montrer ce que je vaudrais, je ne voulais pas regretter de ne pas avoir saisi l'occasion qui se présentait à moi. C'est une expérience de vie qu'on ne peut pas refuser...



Matthew Lombardi

On en a beaucoup discuté avec mon épouse, et elle m'a convaincu de me lancer. Cela m'a brisé le cœur de le dire à mes filles (ndlr: Rosalie a 6 ans, Mila 4 ans), puisqu'elles s'étaient déjà fait plein d'amis ici à Genève où elles se plaisaient beaucoup. Elles l'ont cependant très bien pris. Je n'aurais pas accepté d'aller à New York si ma famille n'avait pas été 100% d'accord. CODY: La NHL, c'est la meilleure compétition de hockey au monde. Et en tant que joueur, il est en quelque sorte logique de saisir une opportunité de continuer à se développer dans cette ligue. Évidemment, c'est mon contrat «one way» qui m'a définitivement convaincu. Je n'ai pas l'intention de rejouer en AHL. Mon passage en Suisse m'a permis de progresser et d'avoir ainsi une chance de retourner jouer en NHL. C'est une incroyable opportunité, je ne pouvais pas la laisser passer.

On imagine que vous vous réjouissez aussi d'être à l'avenir plus proches de vos familles ? La Suisse, ce n'était pas vraiment la porte à côté...

MATTHEW: Même si depuis Genève, on restait beaucoup en contact avec nos familles, c'est sûr que cela va être plus simple. Depuis New York, il nous faudra sept heures en voiture ou une en avion pour rejoindre Montréal. Et les filles pourront donc voir bien plus souvent leurs grands-parents.

CODY: J'étais très heureux à Genève, et la Suisse me manque déjà ! Mais j'étais aussi venu seul. Cela sera donc génial d'avoir mes amis et ma famille bien plus proches de moi. Et puis, je n'aurai plus à me soucier des neuf heures de décalage horaire (rires) !

Matthew, votre vie de famille dans la «ville qui ne dort jamais» sera évidemment bien moins paisible que dans la cité de Calvin. Est-ce que vous appréhendez ces nombreux voyages pour vos matches, de moins voir vos filles et votre femme ?

MATTHEW: On aura besoin tous les quatre d'une période d'adaptation, c'est certain. New York est



Cody Almond

une ville qui bouge beaucoup, et notre vie de famille en sera évidemment un peu perturbée. Mais les filles seront aussi ravies de faire du shopping (rires) ! J'ai l'immense chance d'avoir une femme qui est toujours capable de s'adapter, quel que soit l'endroit où l'on déménage. Et puis, nous avons toujours trouvé quelque chose, différent selon les villes, qui nous plaisait. Mais on s'attache chaque fois aux gens, aux nouvelles habitudes que l'on prend...

Matthew, vous rejoignez une toute nouvelle équipe, les New York Rangers, une équipe très compétitive puisqu'elle a disputé la finale de la Coupe Stanley l'an dernier. Cody, quant à vous, vous retrouvez votre ancienne équipe, avec laquelle vous étiez sous contrat pendant trois ans avant de venir à Genève. Comment vous sentez-vous avant le début de cette nouvelle saison ? Quelles sont vos attentes, vos appréhensions ? Savez-vous déjà quel rôle vous allez avoir dans vos équipes respectives ?

MATTHEW: Je suis très impatient ! Je me réjouis beaucoup d'évoluer dans une si bonne équipe, j'espère que je pourrai leur apporter un petit plus, et que mon expérience et mes qualités de jeu seront utiles au succès du groupe. Le plus important, c'est de gagner, peu importe le rôle qu'on m'attribuera sur la glace

Vol direct

GENÈVE-PÉKIN

**4 vols par semaine en Airbus 330
avec Air China.**

Volez via Pékin, escale gratuite, pas de visa pendant 72 heures, libre accès au lounge, une nuit d'hôtel offerte à Pékin.

Un horaire idéal qui permet d'excellentes correspondances vers le reste de la Chine ainsi que vers 32 destinations en Asie et en Australie.

A l'aller, départ de Genève à 20h25 et arrivée à Pékin à 12h55 le jour suivant.

Au retour, départ de Pékin à 13h30 et arrivée à Genève à 18h25 le même jour.

GENÈVE
AÉROPORT

 **AIR CHINA**
中國國際航空公司
A STAR ALLIANCE MEMBER 

Air China: Tél. 00800 86 100 999 info@airchina.ch - www.airchina.ch

DE PURY PICTET TURRETTINI & CIE SA

GENÈVE

GESTION DE PATRIMOINES

—
INVESTISSEMENTS ET INTERMÉDIATION FINANCIÈRE

—
CONSEIL STRATÉGIQUE

Rue de la Corraterie 12
CH-1204 Genève
Tél +41 22 317 00 30

ou dans les vestiaires. Les décideurs discuteront avec moi de mon rôle après les camps. De toute façon, rien ne me garantit d'être sur la glace à tous les matches, il va donc me falloir montrer ma valeur à chaque opportunité, performer au maximum. A moi de prouver qu'ils peuvent me faire confiance. Je suis super motivé !

CODY: Je suis vraiment très heureux de cette occasion qui s'est présentée à moi, d'autant plus que le Minnesota était ma précédente équipe avant d'arriver à Genève, et que je m'y sentais déjà très bien. J'espère leur démontrer aujourd'hui qu'ils peuvent me confier des responsabilités et que je saurai endosser celles-ci. Je suis prêt à accepter et assumer n'importe quel rôle que les entraîneurs me donneront. Comme je l'ai dit, je veux encore m'améliorer dans mon jeu, et pour ça, je vais devoir travailler dur.

Cody, vous allez patiner aux côtés d'un autre jeune Suisse très prometteur, Nino Niederreiter. Est-ce que vous le connaissez déjà un peu ? Que pensez vous de son style de jeu ?

CODY: Je ne l'ai pas encore rencontré, mais c'est cool d'avoir un joueur helvétique dans l'équipe. C'est un joueur exceptionnel. Il est rapide, habile, et c'est un acharné de travail. J'ai vraiment hâte de jouer avec lui.

Quant à vous, Matthew, ce sont de tout nouveaux coéquipiers qui vous attendent dans la Grande Pomme.

MATTHEW: C'est sûr, mais je connais déjà quelques joueurs que j'ai eu la chance de côtoyer dans l'équipe canadienne des championnats du monde, notamment Rick Nash et Martin St-Louis, mais aussi Lee Stempniak que je connais depuis 2009 lorsque nous évoluions ensemble au sein des Coyotes d'Arizona.

En parlant des championnats du monde, vous faisiez partie avec le Canada des médaillés d'or en 2007, puis d'argent en 2009. Comment l'avez-vous vécu ?

MATTHEW: Au Canada, les championnats du monde sont, à l'image de la Coupe Spengler d'ailleurs, des événements beaucoup plus suivis

et nettement plus importants qu'aux États-Unis par exemple. Le hockey, c'est une vraie religion pour nous (rires) ! Alors, pour moi, ces championnats du monde ont constitué un véritable accomplissement dans ma carrière de joueur.

De votre côté Cody, vous n'avez encore jamais été appelé en sélection canadienne. Compte tenu de votre double nationalité et de vos deux saisons en Suisse, vous pouvez désormais porter le maillot rouge à croix blanche. Accepteriez-vous de renforcer les rangs de notre équipe si le Minnesota Wild vous libérait pour l'occasion ? Est-ce là encore une réelle motivation, maintenant que vous avez rejoint la NHL ?

CODY: Évidemment, si j'ai le choix, ma préférence serait de jouer les séries finales avec mon équipe et de tenter de remporter la Coupe Stanley. Mais si notre formation est malheureusement éliminée avant, ce serait alors un réel honneur de porter le maillot suisse. C'est mon rêve de jouer en sélection nationale !



MSC Winter Classic 2014: Cody Almond face au gardien lausannois Cristobal Huet.

Quelles différences majeures voyez-vous entre la National League A et la NHL ?

MATTHEW: En Amérique du Nord, le jeu est beaucoup axé sur le physique, et c'est généralement plus défensif, alors qu'en Suisse, les matches sont plus rapides et tactiques. En NHL, les patinoires sont plus petites, ce qui laisse moins de liberté dans les mouvements et favorise moins la vitesse de patinage.

CODY: Il y a plus de bagarres en NHL (rires) ! J'adore les deux styles de jeu, mais c'est sûr qu'il y a un ajustement à faire quand on passe de l'un à l'autre.

Que retiendrez-vous de votre expérience à Genève ?

MATTHEW: Je considère que j'ai eu beaucoup de chance d'atterrir ici, et je suis très fier d'avoir porté les couleurs genevoises. Je crois que je retiendrai principalement l'ambiance si spéciale, géniale dans les patinoires, principalement aux Vernets ! Et puis, ma famille et moi avons adoré le style de vie des Suisses, et tous les avantages qui en découlaient. Pour vous donner un exemple, mes filles marchaient 100 mètres pour aller à l'école,

c'était idéal pour nous ! Si la chance se présente, j'aimerais beaucoup rejouer en NLA, et pourquoi pas à Genève. Et si ce n'est pas le cas, je reviendrai forcément passer une semaine de temps en temps, histoire de voir les copains (rires).

CODY: J'ai été agréablement surpris par le niveau de jeu en Suisse. La NLA a la chance de voir évoluer beaucoup de joueurs très talentueux, et ce sont des matches d'une qualité impressionnante auxquels les supporters assistent tout au long de la saison. J'ai adoré le temps que j'ai pu passer à Genève, et beaucoup apprécié tout ce que l'équipe du GSHC a fait pour moi, que ce soit sur la glace ou en dehors. Nous avons un groupe fantastique, et de belles amitiés se sont créées. C'est certain, je prévois – et je m'en réjouis déjà ! – de revenir jouer en Suisse dans le futur. Peu importe quand ce sera. Pourquoi pas finir ma carrière ici et remporter le championnat !

Y a-t-il un moment qui vous a particulièrement marqué ?

MATTHEW: Non, pas vraiment... La Coupe Spengler à Davos et la série des Playoffs contre Lugano ont été des «highlights», comme on dit chez nous. Ce que je retiendrai le plus de ma saison avec le GSHC, c'est que cela faisait longtemps que je n'avais pas autant pris de plaisir à venir à la patinoire pour chausser les patins. Je crois que ça en dit long (sourire).

CODY: Je garderai toujours en mémoire notre voyage à Amsterdam au début de la saison passée. Mais il y a aussi la Coupe Spengler, et toutes nos soirées au Chat Noir, lorsque nous fêtions une grosse victoire. Je me réjouis surtout de revenir à Genève pour me créer encore plus de souvenirs.

En parlant de la Coupe Spengler...

Comment avez-vous vécu cette victoire en finale ? Espérez-vous revivre un jour cette expérience ?

CODY: Cela a été une aventure fabuleuse, et la victoire est un moment que je n'oublierai jamais.



Quand Matthew remercie les fans genevois de leur soutien.



Cody et Tobias Stephan avec le trophée de La Coupe Spengler.

J'aimerais beaucoup y participer une seconde fois si mon calendrier le permet, et si l'occasion se présente évidemment. Je pense que cela restera le meilleur souvenir de mon passage au GSHC.

MATTHEW: Ce sont des instants mémorables ! La victoire contre Moscou en finale a été la cerise sur le gâteau, puisque j'ai pu vivre des fêtes de fin d'année géniales, entouré de presque tous les membres de ma famille. En effet, mes parents et ma sœur nous avaient rejoints à Davos. C'était

très différent de tout ce dont on a l'habitude. A Davos, il régnait une ambiance formidable, et puis j'avoue que c'était plutôt amusant d'affronter le Team Canada (*rires*) !

Avant de quitter le Genève-Servette Hockey Club pour de nouvelles aventures, avez-vous quelques mots à dire aux supporters ?

MATTHEW: MERCI ! Je me suis toujours senti très soutenu, j'ai adoré l'ambiance, vous êtes de loin les meilleurs supporters qu'un club puisse rêver d'avoir. J'espère que vous

comprenez ma décision de partir, je ne voulais pas vous décevoir, vous avez été géniaux. Je n'oublierai jamais cette saison passée auprès de vous à porter ce si beau maillot grenat.

CODY: Pour avoir rendu ces deux dernières saisons si extraordinaires, je voudrais vous dire un immense MERCI ! J'ai adoré jouer aux Vernets, et je serai de retour. Comme on dit chez nous «Cheer loud and good luck» (*ndlr: littéralement «forts cris d'encouragements et bonne chance»*) aux gars pour cette nouvelle saison qui vous attend. A bientôt ! •

COUPE 1972:

LOUIS CHRISTOFFEL ÉVOQUE UN SUCCÈS HISTORIQUE



© Collection Disch

L'équipe victorieuse de 1972. De gauche à droite, debout: Georges Bourgeois (trésorier), Robert Dekumbis, Fredy Abegglen, Jean Cusson (entraîneur-joueur), Eric Conne, Pierre-Henry Thevenoz (soigneur), Hans-Peter Frutiger, André Joris, Jean-Pierre Bettiol, Max Schneider (chef matériel), Edouard Rondelli, Hans Disch, Louis Christoffel, Claude Barbey (Président). Accroupis: Jakob Jenni, Bruno Zahnd, Christian Pargätzi, Bernard Giroud (capitaine), Jacques Zurbrügg, Daniel Clerc.

La Ligue Suisse de Hockey sur glace en a décidé ainsi. La Coupe de Suisse va renaître de ses cendres. Elle réunira les équipes de NLA, de NLB et de 1^{re} ligue, l'avantage de la glace étant d'office acquis au plus faible sur le papier des deux adversaires désignés. C'est pourquoi Genève-Servette se rendra à Porrentruy le 1^{er} octobre prochain pour y affronter Ajoie et, du même coup, entamer la défense du seul trophée helvétique officiel que le club a remporté.

Le GSHC détient en effet la Coupe de Suisse depuis... 1972, année où s'est déroulée la dernière finale qui a vu les Grenat vaincre Ambri-Piotta. Une précision toutefois: une autre équipe genevoise s'était déjà imposée auparavant. Il s'agit du Servette HC, vainqueur des Neuchâtelois de Young Sprinters en 1959 aux Vernets, devant un public record (11'820 spectateurs !) qui ne sera jamais battu. Quatre ans avant la fusion qui allait le réunir au HC Genève.

Alerte et chaleureux sexagénaire, qui voue une passion toujours aussi ardente au hockey sur glace, Louis Christoffel faisait partie de la formation grenat qui s'est imposée de haute lutte sur le score cumulé



Passage de témoin ? Coupe de Suisse en main, Louis Christoffel, un des vainqueurs de 1972, est en compagnie de Goran Bezina, Kevin Romy et Chris McSorley.

de 4 à 3 à l'issue des deux rencontres (respectivement 2-0 à Genève et 2-3 à Ambri). Et qui, soit écrit en passant, comptait dans ses rangs un tout jeune joueur de 18 ans, Jacques Zurbrugg, qui allait passer à la boxe et devenir l'un des entraîneurs de Jean-Marc Tonus. Rappelons que ce dernier devint champion du monde de full-contact, au terme d'un combat homérique face à l'Américain Bob Thurman, en juin 1987... à la patinoire des Vernets.

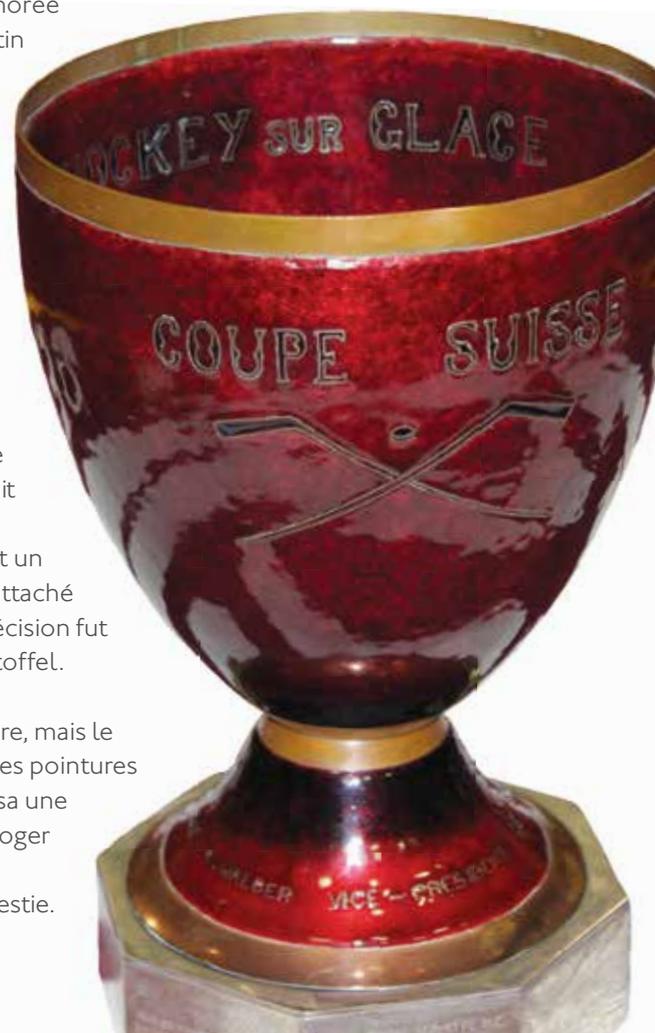
«C'est vrai, le hockey sur glace fait partie sans interruption de ma vie depuis mon enfance à Davos, sourit Louis Christoffel. J'ai chaussé mes premiers patins à l'âge de 9 ans, avant de débiter dans l'équipe fanion à 17 ans, en 1964 face au CP Zürich. Aujourd'hui, je joue encore avec les vétérans. Ce n'est pas facile de régater avec des "gamins" de 40 ans, mais j'adore ça !»

UN DES MEMBRES DE LA «RHETIC CONNECTION»

Avant ce mémorable jour de 1972, Louis Christoffel est arrivé des

Grisons en 1970 et jouera dans la première garniture jusqu'en 1975. Il entre ensuite chez les seniors en 1978, puis devient un des dirigeants du club, de 2004 à 2011. Il demeure comme l'un des membres éminents de la «Rhetic Connection» qu'avaient déjà honorée des pionniers comme Hans-Martin Sprecher, James Muller ou l'extraordinaire et regretté Fritz Naef. «En fait, c'est un autre Grison, Christian Pargaetzi, qui m'a annoncé un jour que Genève-Servette s'intéressait à moi. Ma fille venait de naître, et nous avions de la peine à joindre les deux bouts avec mon épouse. Modeste employé de banque, je percevais des primes minimes au HC Davos. Le président Claude Barbey m'offrait un petit pactole de départ, des défraiements plus substantiels et un travail intéressant. Je reste très attaché à ma région d'origine, mais ma décision fut vite prise !» souligne Louis Christoffel.

Naef venait de terminer sa carrière, mais le Grison allait rencontrer de sacrées pointures aux Vernets. L'une d'elles lui laissa une impression toute particulière: «Roger Chappot, homme empreint de gentillesse et d'une grande modestie.



Abonnez-vous maintenant:
le tout gratuit pendant 2 mois

Plus de sport n'a jamais fait de mal à personne!



© 2014 Keystone/Emmo Leanza

Du hockey sur glace, du foot, du tennis et bien plus encore – tout en direct et en HD pour seulement CHF 19.90 par mois!

www.teleclub.ch/lematin



Exclusivement sur Swisscom TV

La réception HD dépend de votre adresse.

Il exerçait le métier de peintre en bâtiment. Il se transformait en guerrier sur la glace. En plus de ses exceptionnelles qualités de hockeyeur, il agissait comme un véritable rassembleur; trait d'union entre Romands et Alémaniques avec lesquels il passait beaucoup de temps».

Fidèle d'entre les fidèles, doté d'un formidable entregent, Christoffel a œuvré aux Vernets durant... 41 ans. Le dernier poste qu'il y a occupé, important s'il en est: directeur de 2004 à 2011. «La tâche était immense: recherche de sponsors, gestion de la sécurité, relations publiques et j'en passe. C'était très – trop – prenant. J'ai cessé mon activité pour faire partie du staff dirigeant du Forward Morges, club où j'ai d'ailleurs terminé ma carrière de joueur», confie-t-il.

UNE BELLE CAMARADERIE

De ce premier titre majeur des Grenat, le seul avec la dernière Coupe Spengler qu'ils ont remporté, Louis conserve un souvenir ému: «Ce fut la victoire d'un groupe soudé au sein duquel régnait une belle camaraderie, L'amalgame s'était parfaitement réalisé entre les anciens Genevois pure souche – comme Clerc, Conne, Giroud, Joris ou Henry –, les joueurs venus d'autres cieux et la nouvelle vague. Cette solidarité nous a permis de venir à bout de Tessinois très volontaires. Je crois que le record d'affluence de la Valascia a été battu lors du match retour. Il devait bien s'y trouver 10'000 spectateurs ! La qualité du jeu se révéla meilleure qu'à l'aller. Il fallut s'accrocher au troisième tiers-temps. Un instant mené 2 à 0, Ambrì renversa la vapeur pour prendre l'avantage 3 à 2 à l'issue de la deuxième période. Mais on a tenu bon. Il faut dire que l'on avait déjà dû serrer les dents en demi-finale face à Davos au cours de deux affrontements très virils... Personnellement, j'ai eu le plaisir de réussir le deuxième but aux Vernets, d'un tir à la ligne bleue», se réjouit Louis Christoffel.



Bernard Giroud, un des héros de la victoire genevoise de 1972, a procédé voici quelques mois au tirage au sort du 1^{er} tour de la Coupe 2014-15.

“ ROGER CHAPPOT SE TRANSFORMAIT EN GUERRIER SUR LA GLACE ”

Après les qualités, évoquons aussi les défauts de cette phalange genevoise: «Je vais peut-être vous paraître un peu sévère. Mais je crois que le principal, c'était Jean Cusson. Homme diablement sympathique, il apparaissait aussi comme un joueur fantastique. Pour un Canadien, il patinait aussi bien qu'un Tchécoslovaque ou qu'un Soviétique. Son coup de reins extraordinaire lui permettait d'offrir des caviars à un coéquipier ou de marquer des buts flamboyants. En revanche, il m'est vraiment apparu comme un piètre entraîneur. On subissait un drill terrible, mais le sens tactique laissait beaucoup à désirer !»

L'ARRÊT DE DANIEL CLERC

Pour l'anecdote, on se souviendra que Daniel Clerc réussit peut-être l'arrêt de sa carrière, en détournant un penalty tiré par le mythique Canadien Andy Bathgate, qui gagna la Coupe Stanley en 1964 avec les New York Rangers et qui fut intronisé au Hall of Fame en 1978. Son exploit fit se lever d'un bond tout l'antre des Vernets. Sur le plan genevois, Jean Cusson connut la même mésaventure, en tirant à côté du but tessinois. A 3 à 0 pour Genève Servette à la Valascia, la messe aurait sans doute été définitivement dite...

Connu pour son sens du sacrifice sur la glace, Louis Christoffel tire enfin un parallèle entre le hockey sur glace des années septante et sa mouture actuelle: «Évidemment, tout a beaucoup changé, particulièrement avec l'arrivée du professionnalisme. La charge d'entraînement, la fréquence des matches, la durée des compétitions se sont considérablement allongées. Le jeu est devenu plus rapide et plus viril. Mais lorsque je considère les efforts que, pauvres amateurs, nous avons consentis à l'époque pour quelques sous, je trouve que nos hockeyeurs actuels agissent parfois comme des enfants gâtés. Ça m'énerve de les entendre dire qu'ils sont fatigués. Mais je les aime quand même...» •

UN FAUTEUIL PO



Robert Mayer

Christophe Bays

Le départ de Tobias Stephan en fin de saison dernière ouvre la porte à une situation inédite devant la cage genevoise. Pour la première fois depuis le retour des Aigles dans l'élite, deux gardiens se disputeront la place de numéro un. Portraits de Robert Mayer (24 ans) et Christophe Bays (23 ans).

ROBERT MAYER «L'AMÉRICAIN»

Né à Coire où il donne ses premiers coups de patin, Robert Mayer a un parcours atypique parmi les gardiens de sa génération. Des bas-fonds de l'East Coast Hockey League aux portes des Canadiens de Montréal en passant par le mouvement juniors de Kloten, les vingt-cinq premières années de la vie du gardien sont déjà pleines de

UR DEUX

souvenirs. Avant de débiter cette première saison en NLA, il a accepté de revenir sur ces années de bourlingueur.

Première étape, Kloten. C'est dans l'excellent centre de formation de la banlieue zurichoise que Mayer fait ses premières armes et croise notamment la route de l'entraîneur Daniel Hüni (actuel entraîneur-assistant de l'équipe nationale féminine) qui deviendra son mentor. «Lorsque j'étais d'âge Mini, confie le nouveau N°29 du GSHC, notre entraîneur des gardiens, Daniel Hüni, avait une école de gardiens à Kloten. Il m'a vraiment permis d'atteindre un niveau supérieur. Je passais énormément de temps sur la glace avec lui, et il me faisait travailler très fort. Il a été mon entraîneur du niveau Mini jusqu'aux Juniors Élite. Je pense que si j'ai eu envie de devenir hockeyeur professionnel, c'est grâce à lui.»

Mouvement juniors, Élite, sélections nationales, le parcours du portier des Flyers est plutôt classique jusqu'à la décision qu'il prend durant l'été 2007. Au mois d'avril, Mayer s'envole pour les championnats du monde M18 qui ont lieu en Finlande. L'équipe de Suisse de Felix Hollenstein se fait sortir en quarts de finale par les Russes, mais Mayer se signale en terminant le tournoi avec le meilleur pourcentage d'efficacité parmi tous les gardiens présents (92.4%). Cette performance éveille la curiosité des dépisteurs nord-américains et, quelques mois plus tard, les Sea Dogs de Saint-John de la LHJMQ (Ligue junior majeur du Québec) en font leur tout premier choix lors de la séance de repêchage juniors.

A 17 ANS, IL TRAVERSE L'ATLANTIQUE

Sur la pente ascendante, le jeune homme de 17 ans prend une décision qui donnera un sens nouveau à sa carrière: il décide de s'envoler pour le Nouveau-Brunswick et de rejoindre l'organisation des Sea Dogs. Animé par son rêve de NHL, le portier grison est clair sur ses intentions. «2007, c'était l'année avant que je ne sois éligible au repêchage de la NHL. J'ai alors décidé de répondre à l'appel des Sea Dogs, car mon but était de devenir un meilleur joueur et de gagner en maturité.»



Robert Mayer à l'entraînement avant sa blessure.

À Saint-John, Mayer bénéficie de structures des plus professionnelles et poursuit son apprentissage aux côtés des meilleurs jeunes de son âge. Une expérience incroyable à ses yeux. «La ligue de hockey junior majeur du Québec est vraiment une fantastique ligue de développement. L'encadrement y est très professionnel pour des juniors. Les entraîneurs et le personnel d'encadrement te traitent vraiment comme si tu étais déjà un professionnel. Et je suis convaincu que le fait d'être loin de ta famille te fait aussi mûrir plus rapidement.»

“ J'AI ÉTÉ RAPPELÉ
PAR MONTRÉAL LORS
DES PLAYOFFS ”

Après deux saisons au niveau junior, Mayer ne parvient toutefois pas à trouver grâce aux yeux d'une organisation de la NHL. Ignoré aux deux séances de repêchage (2008 et 2009), le portier voit son salut venir de la plus prestigieuse des trente formations de la NHL. Invité au camp d'entraînement de la franchise montréalaise, le jeune homme signe un contrat de trois ans au début de l'automne 2008.

UN TITRE AVEC LE STATUT DE MEILLEUR JOUEUR

Avec son statut de hockeyeur non repêché, Mayer débute au bas de l'échelle des ligues professionnelles. Il débute ainsi sa carrière post-junior au sein des Cyclones de Cincinnati, dans la peu reluisante ECHL (East Coast Hockey League). Toutefois, le gardien ne se décourage pas et emmène son équipe jusqu'au titre en raflant au passage le trophée de MVP (joueur le plus utile) des Playoffs. «Contrairement à ce qu'on pourrait croire, explique-t-il, la ECHL a été une grosse étape pour moi afin de m'améliorer en tant que gardien de but. Dans cette ligue, j'ai pu apprendre ce qui était nécessaire pour devenir un gardien professionnel.»

Son talent reconnu, Mayer gravit un échelon supplémentaire et accède à l'antichambre de la NHL en s'installant comme portier régulier des Bulldogs de Hamilton (club-école des Canadiens de Montréal). De 2010 à la saison dernière, le gardien sera en concurrence avec les autres espoirs de l'organisation montréalaise. Une lutte de tous les jours pour son poste qui a permis à l'athlète de se forger un solide caractère. «Ces quatre années en AHL m'ont permis de devenir un gardien plus constant. Chaque jour, je me devais d'être performant, car la concurrence était très rude. L'autre difficulté en AHL, c'est que tu dois constamment t'adapter à un effectif différent devant toi. Des joueurs sont sans cesse rappelés par l'équipe première, tandis que d'autres redescendent.»

Lors de son stage en AHL, Mayer est rappelé à plusieurs reprises par les Canadiens sans toutefois pouvoir griffer la glace lors d'une rencontre officielle. Malgré cela, il garde un excellent souvenir de cette période. «Après le titre en ECHL en 2010 et la Coupe Spengler l'an dernier, je me souviendrai toute ma vie du moment où j'ai été rappelé par Montréal lors des Playoffs, il y a trois ans. Je n'avais pas joué, mais ce fut une très belle expérience.»

Après sept années en Amérique du Nord, l'ambitieux junior de Klotten est désormais un professionnel accompli, et son style de jeu n'a plus rien à voir avec un gardien suisse ordinaire. Un sentiment corroboré par Sébastien Beaulieu, son nouvel entraîneur à Genève. A ses yeux, son élève est pratiquement un gardien étranger. «Pour moi, explique le professionnel québécois, Mayer est un gardien nord-américain. Il en a les avantages, car il est très fort physiquement, manie bien la rondelle et a une impressionnante mobilité de jambes (ndlr. l'entraîneur explique son propos en citant la performance de Mayer face aux Russes lors de la Coupe Spengler où, en finale, il avait bloqué 41 des 44 tirs dirigés contre lui). En revanche, Mayer a les défauts des gardiens nord-américains qui débarquent en Suisse. Comme Tobias (Stephan) lors de son retour chez nous après quelques années outre-Atlantique, Mayer est gêné par la taille de la patinoire, et ses réactions sont parfois trop précipitées. Il devra apprendre à mieux lire le jeu et être plus patient. Les glaces européennes étant plus grandes, les joueurs disposent de plus de temps pour préparer leurs actions. Celles-ci sont donc parfois plus complexes à lire. Nous travaillons actuellement à corriger ça.»



#29 Robert MAYER

Né le 9 octobre 1989 à Havírov
(Rép. Tchèque)
186 cm, 89 kg
Gardien (gaucher)

Clubs

Mouvement juniors de Klotten
Saint-John Sea Dogs (LHJMQ,
2007-2009)
Cincinnati Cyclones (ECHL,
2009-2010)
Hamilton Bulldogs (AHL, 2010-2014)
GSHC (depuis 2014)

Matches disputés

NLA: 1 (avec Klotten en 2007)
AHL: 128 + 1 en séries finales

Palmarès

Vainqueur de la Coupe Spengler 2013
avec le GSHC
Premières sélections en équipe de
Suisse la saison dernière



CHRISTOPHE BAYS L'OUTSIDER

Pur produit du Lausanne Hockey Club où il y fait ses classes sous la houlette de Beat Kindler (gardien au LHC de 1991 à 2003), Christophe Bays aime surprendre son monde. De l'avis de son entraîneur au GSHC, c'est un gardien qui a toujours été sous-évalué.

«Bays est ce qu'on pourrait appeler un "inattendu", confie Sébastien Beaulieu. C'est un gars qu'on n'imaginait pas forcément devenir professionnel. Il faut dire qu'il n'a par exemple jamais fait partie des sélections nationales. Et il a même dû jouer une année en Novices Top, ce qui a retardé sa progression, car à l'époque Lausanne n'avait pas de formation en Novices Élites. J'ai commencé à travailler avec lui lorsqu'il est arrivé en Juniors Élites. Lors de sa dernière année dans la catégorie, il a surpris tout le monde en s'imposant comme le meilleur gardien du championnat (Juniors Élites A). Cette année-là, pour avoir entendu les entraîneurs du mouvement juniors du GSHC parler de lui, je me souviens qu'il était devenu un gardien particulièrement craint par les adversaires. Je pense que c'est durant cette saison qu'il a vraiment pris conscience de ses qualités. Toutefois, étant en dernière année de sa catégorie, atteint par la limite d'âge, et n'étant pas encore vraiment

connu dans les milieux du hockey helvétique, il n'a pas bénéficié de tout le crédit qu'auraient mérité ses performances.»

COUP DE FREIN À SIERRE

Au début de la saison 2011-2012, le gardien de 20 ans débute sa carrière chez les pros. Il est alors le deuxième gardien du LHC. La saison suivante, gros coup de frein à sa progression, il est prêté à Sierre qui connaît hélas une année catastrophique (la dernière saison du club avant sa faillite). Christophe Bays passe des soirées infernales, sa moyenne coule à pic et, avec elle, sa confiance et sa réputation. Tout est alors à recommencer.



#1 Christophe BAYS

Né le 8 mars 1991
184 cm, 81 kg
Gardien (gaucher)

Clubs

Mouvement juniors du Lausanne HC
Lausanne HC (NLB puis NLA,
2010-2014)
HC Sierre (LNB, 2012-2013)
GSHC (depuis 2014)

Matches disputés

NLA: 8 + 1 en séries finales
NLB: 46 + 2 en séries finales

Palmarès

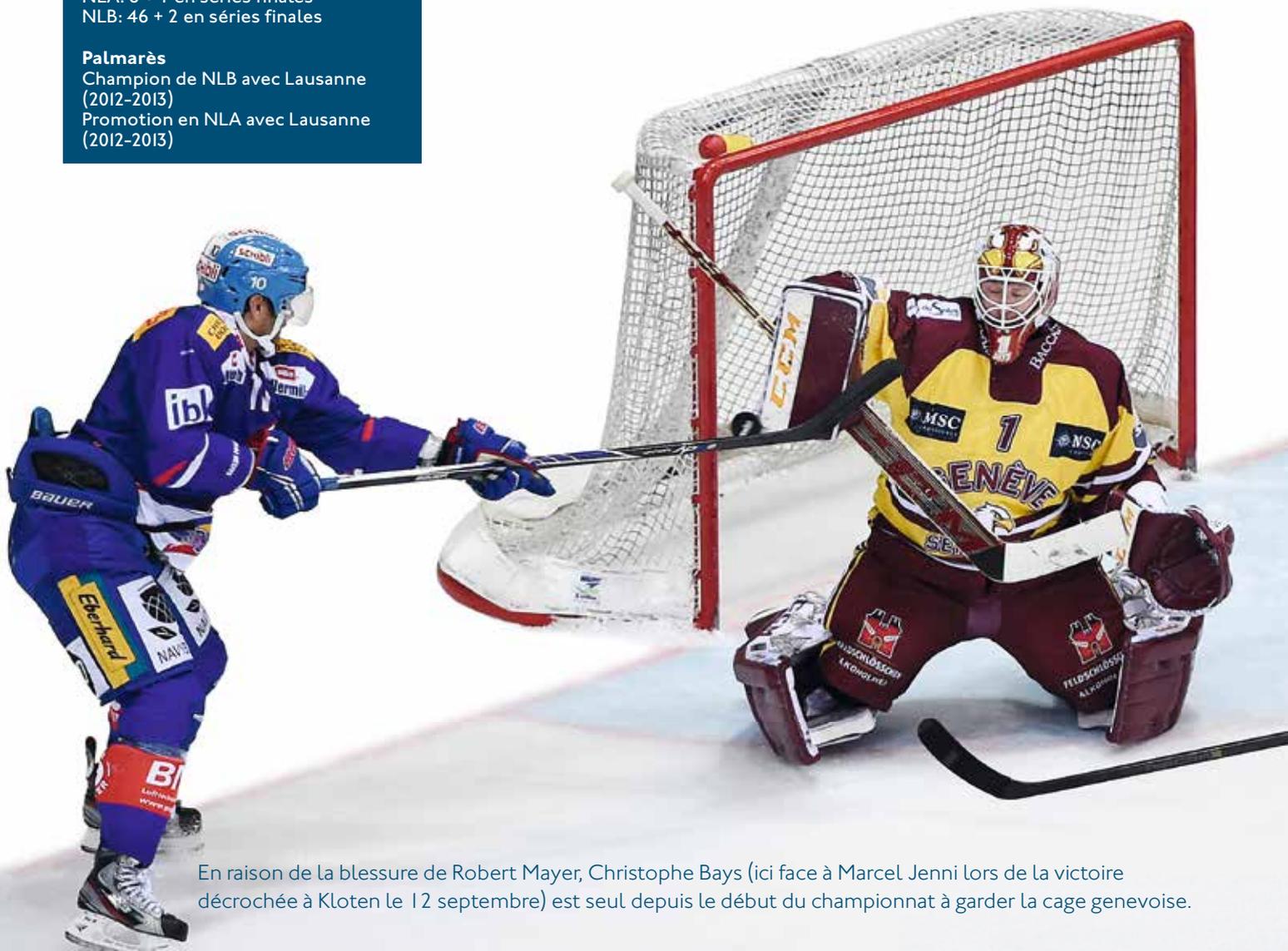
Champion de NLB avec Lausanne
(2012-2013)
Promotion en NLA avec Lausanne
(2012-2013)

“ JE ME SUIS VITE
SENTI À L'AISE AVEC
CHRISTOBAL HUET ”

Mais, lors des Playoffs, une blessure du gardien Christobal Huet va lui permettre de s'illustrer. Son entraîneur considère ce rappel lausannois comme un moment décisif dans la carrière de son protégé. «Durant la finale de NLB, il remplace Huet et réalise deux gros matchs contre Olten. Je pense que c'est ce qui lui a permis de réellement décoller et surtout d'être mieux considéré aux yeux des connaisseurs.» Lausanne est promu en NLA au terme de la saison, et Christophe Bays va goûter pour la première fois au plus haut niveau...

L'an passé, en doublure de Christobal Huet, il réalise quelques belles sorties alors qu'il est envoyé devant le filet lors de rencontres à Berne, Ambri ou encore Zurich. Dans l'ombre de son illustre collègue, il apprend très vite. «Au début, côtoyer un gars comme Christobal Huet était très intimidant. Toutefois, je me suis très vite senti à l'aise avec lui, car c'est un gars qui ne se prend pas la tête, est très ouvert et reste très simple malgré son immense carrière. J'ai énormément appris à ses côtés», reconnaît le nouveau gardien des Aigles.

Transféré chez le rival lémanique à la fin de la saison dernière, le portier de 23 ans voit d'un très bon œil ce nouveau départ: «Cela m'a fait beaucoup de bien de venir à Genève. En effet, à Lausanne, j'étais toujours un peu considéré comme le jeune, celui qui est en formation. Je pense qu'ici, à Genève, j'aurai une vraie chance de faire valoir mes qualités.»
(ndlr. Cet article a été écrit juste avant la blessure de Robert Mayer !)



En raison de la blessure de Robert Mayer, Christophe Bays (ici face à Marcel Jenni lors de la victoire décrochée à Kloten le 12 septembre) est seul depuis le début du championnat à garder la cage genevoise.

KI SERA GARDIEN NUMÉRO UN ?

Si on considère son expérience et l'aura qui est la sienne, Robert Mayer part avec les faveurs des pronostics, mais la bataille pour la place devant le filet grenat devrait se poursuivre tout au long de la saison. Au cœur de cette bataille, Sébastien Beaulieu prend un malin plaisir à mêler les cartes lorsqu'on lui demande le nom de son gardien numéro un. «D'un côté, relève le Canadien, nous avons Mayer qui a le potentiel pour s'établir comme un gardien N°1 fiable dans cette ligue. Il peut parfaitement devenir aussi solide que les Genoni (*ndlr. gardien de Davos*), Conz, etc. De l'autre, nous avons un gardien comme Bays qui a toujours été sous-estimé par les observateurs. Mais en qui on peut placer une énorme confiance, et je sais de quoi il est capable ! A mon avis, il va surprendre beaucoup de monde cette année. Il possède des qualités incroyables sur les jeux difficiles, et il a cette faculté des grands gardiens à rendre simple ce qui est difficile à réaliser. En revanche, il est encore très inexpérimenté. Pour gagner en maturité, il devra encore apprendre des erreurs qu'il commettra en match.»

PETIT AVANTAGE À MAYER

«Pour le poste de numéro un, poursuit Sébastien Beaulieu, je pense que si la saison s'était déroulée avec Nyffeler et Bays en concurrence, cela aurait été du 50-50. Mais l'arrivée de Mayer a changé la donne. Au niveau

de l'expérience, Mayer part avec une longueur d'avance, même si Christophe est un sérieux outsider. C'est assez rare de pouvoir bénéficier de deux gardiens de cette qualité, et je pense que c'est une chance d'autant que la saison sera très longue avec la Champions League, le championnat, la Coupe Suisse et la Coupe Spengler. Mon objectif est que la cour devienne rapidement trop petite pour ces deux gardiens ! Et que l'un des deux démontre qu'il est capable de trouver une nouvelle équipe tellement il est bon...»

Le match pour la place de numéro un, dans le cœur des supporters et devant la cage genevoise, est lancé. Il se poursuivra jusqu'au printemps prochain... •

Robert Mayer a remporté avec le GSHC la Coupe Spengler en décembre 2013. Ici, il est menacé par le redoutable attaquant du CSK Moscou Alexander Radulov.



DANIEL RUBIN: «JE VEUX REDEVENIR LE JOUEUR QUE J'ÉTAIS»



Daniel Rubin pendant les Playoffs 2013 qui vont lui permettre de décrocher le titre de champion suisse avec le SC Bern.



Et ici auteur d'un but sous les couleurs genevoises face à Bienne en février 2009.

Entre 2008 et 2012, Daniel Rubin a marqué de son empreinte le Genève-Servette. Après avoir été l'un des artisans de l'accession à la finale en 2010, il avait été victime, en août de la même année, d'une sérieuse blessure au genou qui l'avait écarté de la glace jusqu'à fin février 2011. Malgré cette longue absence, Daniel Rubin peut présenter de très bonnes statistiques (99 points en 182 matches) de ses quatre années passées aux Vernets.

MICHEL SORG

En 2012, Daniel Rubin a fait le choix de retourner à Berne, son club formateur. Mais après deux saisons dans la capitale – et la quête d'un titre national –, le vélocé attaquant est de retour sous le maillot grenat. Pour son plus grand bonheur ! Rencontre durant la préparation estivale avec le N°40.

Daniel Rubin, qu'est-ce que ça fait de revenir à Genève ?

Ca me rappelle plein de bons souvenirs. J'ai tout de suite retrouvé ma petite routine. L'équipe a passablement changé, mais j'ai quand même retrouvé certains joueurs avec lesquels j'évoluais il y a deux ans.

L'ambiance est toujours géniale, et ça me plaît
 Ça me fait vraiment très plaisir d'être
 nouveau ici.

Qu'est-ce qui vous a motivé à revenir ?

Durant mes deux ans passés à Berne, Chris McSorley m'a plusieurs fois fait part de son envie de me voir revenir. Il est le coach en Suisse qui a montré le plus d'intérêt pour moi, et c'est à la fois flatteur et agréable. J'ai toujours adoré jouer à Genève et même quand j'ai quitté le club en 2012, je me suis dit qu'il y avait une chance que je revienne un jour.

Quels sont les meilleurs souvenirs que vous gardez de vos quatre saisons passées au Genève-Servette ?

D'un point de vue sportif, c'est bien entendu la finale de 2010 face à Berne, même si nous avons perdu. Ce qui m'a beaucoup marqué durant ces années, c'est l'esprit d'équipe, cette bonne entente entre tous. En arrivant en 2008, je ne connaissais personne, je ne parlais pas très bien le français (ndlr. il le parle aujourd'hui parfaitement), mais mes coéquipiers m'ont tout suite entouré.

Qu'est-ce qui vous a le plus manqué à Berne ?

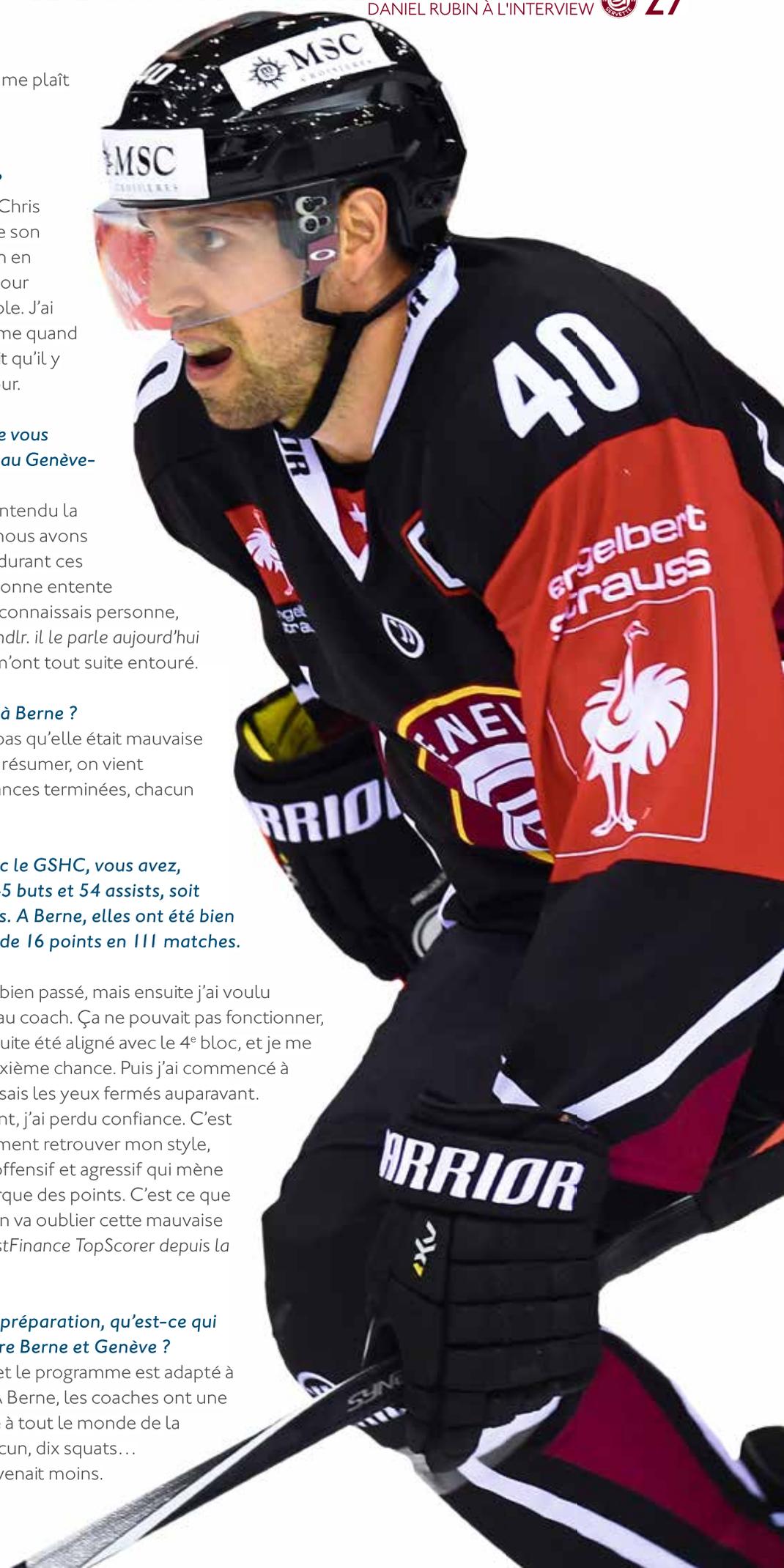
Cette ambiance justement. Je ne dis pas qu'elle était mauvaise là-bas, mais elle était différente. Pour résumer, on vient s'entraîner le matin et, une fois les séances terminées, chacun part dans sa direction.

De 2008 à 2012, en 182 matches avec le GSHC, vous avez, malgré une longue blessure, inscrit 45 buts et 54 assists, soit 99 points. De très bonnes statistiques. A Berne, elles ont été bien en-deçà avec un seul but et un total de 16 points en 111 matches. Comment l'expliquez-vous ?

Lors des premiers matches, tout s'est bien passé, mais ensuite j'ai voulu changer mon style de jeu pour plaire au coach. Ça ne pouvait pas fonctionner, mais je l'ai remarqué trop tard. J'ai ensuite été aligné avec le 4^e bloc, et je me suis dit que je n'allais pas avoir de deuxième chance. Puis j'ai commencé à manquer des occasions que je réussissais les yeux fermés auparavant. Du coup, ça a été difficile mentalement, j'ai perdu confiance. C'est l'effet boule de neige. Ici, j'espère vraiment retrouver mon style, redevenir celui que j'étais, un joueur offensif et agressif qui mène la vie dure à ses adversaires et qui marque des points. C'est ce que Chris McSorley veut m'aider à faire. On va oublier cette mauvaise période. (ndlr. il porte le maillot de PostFinance TopScorer depuis la 3^e journée du présent championnat !)

Au niveau de l'entraînement et de la préparation, qu'est-ce qui est fondamentalement différent entre Berne et Genève ?

A Genève, nous sommes plus libres, et le programme est adapté à chaque type de joueur et de gabarit. A Berne, les coaches ont une idée, un programme, et il est appliqué à tout le monde de la même manière: dix pompes pour chacun, dix squats... Chacun sa méthode, celle-ci me convenait moins.



Aujourd'hui, j'ai 29 ans et je sais ce dont j'ai besoin. Et Chris l'accepte. Évidemment, il faut que ça suive sur la glace, c'est là que c'est important. Si ça ne suit pas, il faut changer de méthode !

Qu'est-ce qui a changé entre le Daniel Rubin d'il y a deux ans et celui d'aujourd'hui ?

J'ai gagné en maturité. Aujourd'hui, je pense à ma carrière après le hockey sur glace, car je me rends compte que je ne vais pas pouvoir jouer jusqu'à 65 ans ! D'un point de vue personnel, je pense à fonder une famille. Le hockey, c'est ce que j'aime le plus, mais j'ai réalisé qu'il y a aussi autre chose dans la vie.



A l'heure de l'analyse vidéo avec Daniel Vukovic et Brian Pottier (2011).

© Piotr Sweck



**#40
Daniel
RUBIN**

Né le 29 juillet 1985 à Berne
180 cm, 84 kg
Centre ou ailier (droitier)

Clubs

Mouvement juniors du SC Bern
HC Bienne (NLB, 2003-2007)
Bâle (NLA, 2007-2008)
GSHC (NLA, 2008-2012)
SC Bern (NLA, 2012-2014)
GSHC (depuis 2014)

Matches disputés

NLA: 274 (39 buts, 61 assists) + 71 en séries finales (11 buts, 12 assists)
NLB: 158 (56 buts, 51 assists) + 72 en séries finales (13 buts, 18 assists)

Palmarès

Champion suisse de NLB (2004 avec Bienne)
Champion suisse NLA (2013 avec Bern)
A participé à deux championnats du monde (2011 et 2012)

Et lorsque vous pensez à votre après-carrière, qu'imaginez-vous ?

Je ne me dis pas que je vais jouer jusqu'à 35 ou 40 ans, je ne me fixe pas de limite. Je vais jouer le plus longtemps possible, tant que j'aurai du plaisir. C'est le plus important ! Je ne sais pas encore vers quelle voie je m'orienterai ensuite. Ce dont je suis sûr, c'est que j'aimerais fonder une famille, car j'ai trouvé la femme de ma vie...

Quelles sont vos qualités sur la glace ?

La principale, c'est mon agressivité. Je suis toujours à la limite, parfois je la dépasse même. Je n'ai rien contre personne, mais les joueurs de l'équipe adverse sont mes adversaires, et je leur mène la vie dure. Ce n'est pas agréable de jouer contre moi.

Et les défauts ?

Je ne les divulguerai pas. A mes adversaires de les découvrir...

Et vos qualités et défauts dans la vie ?

Je suis calme et très patient. Ces qualités sont aussi mes défauts. Je suis parfois trop gentil.

Au GSHC, les quatre meilleurs compteurs de la saison dernière sont partis (Lombardi, Daugavins, Hollenstein et Almond). En attaque, on compte clairement sur vous et les nouveaux étrangers pour faire la

différence. Cela engendre-t-il un peu de pression ?

Oui, bien sûr. Ces joueurs étaient très importants pour l'équipe, et ce n'est pas forcément facile de passer après eux. Mais je préfère avoir de la pression et qu'on attende quelque chose de moi. J'aime mieux qu'on me considère comme un joueur important qu'un joueur «échangeable» !

Comment évaluez-vous ce GSHC version 2014-2015 ?

Je sais que certains pensent que nous sommes moins forts, mais nous avons vraiment une bonne équipe. Ce ne sont pas les individualités qui font le succès, mais l'équipe dans son ensemble, et ce sera notre point fort. C'est vrai, de bons joueurs sont partis, mais ils ont été remplacés, notamment par des étrangers de qualité. Nous allons créer cet esprit d'équipe caractéristique de Genève, et nous aurons une bonne saison.

Justement, en attaque, le GSHC compte sur trois nouveaux étrangers, Matt d'Agostini et les frères Pyatt, Tom et Taylor. Tous trois possèdent une solide expérience en NHL. Que pouvez-vous nous dire sur ces trois joueurs ?

Je ne les connaissais pas avant qu'ils ne débarquent à Genève. Ils ont

beaucoup d'expérience, et ce sont des «costauds». Ce sont trois joueurs différents qui vont beaucoup apporter à l'équipe. Le GSHC a ainsi cinq étrangers de qualité dès le début de la saison.

Quelles seront les équipes à surveiller de près cette saison selon vous ?

Il y en a plusieurs, et je pense que le championnat sera homogène. Zurich et Kloten seront dangereux. Il sera intéressant de voir Zoug entraîné par un nouveau coach (ndlr. Harold Kreis). L'équipe sera peut-être moins offensive, mais plus performante ! Je pense aussi qu'il faudra surveiller Lugano qui a engagé de jeunes joueurs, ce qui est une bonne chose. Ce sera une formation à suivre cette saison et peut-être encore plus l'année prochaine.

Berne est une équipe qui souffre souvent face au GSHC. Pourquoi selon vous ?

Le Genève-Servette joue très physique et agressif. Il faut réussir à gérer cela. C'est ce que Berne n'arrive pas à faire, j'ai pu le constater

en jouant là-bas. Durant les matches, on se faisait «checker» partout et on ne répondait pas. J'étais pratiquement le seul à charger les Genevois, et ça me rendait fou. Tactiquement, nous faisons ce que nous avons prévu, mais ce n'était pas suffisant, car le GSHC ne nous laissait pas jouer notre système.

Est-ce que le fait de jouer devant plus de 16'000 spectateurs dans la patinoire de Berne met davantage de pression que devant 7'000 aux Vernets ?

C'est différent. Même s'il y a moins de monde, les Vernets sont plus bruyants. A Berne, il y a de l'ambiance, mais les spectateurs sont plus critiques et exigeants avec les joueurs.

Si l'équipe gagne, les joueurs sont fabuleux et si elle perd, ils sont mauvais. A Genève, les fans nous soutiennent en toutes circonstances. Même lorsque nous avons disputé les Playouts, ils étaient là. C'est fabuleux de se sentir soutenu comme cela.

On imagine donc que vous êtes heureux de retrouver le public des Vernets en championnat ?

Évidemment ! J'ai toujours aimé jouer aux Vernets,

dans cette ambiance incroyable. Je suis vraiment très content de retrouver cette effervescence sous le maillot grenat. Tous les spectateurs, qu'ils soient debout, dans la tribune principale ou dans les VIP, vivent pleinement le match et participent à l'ambiance. Tout le monde est derrière l'équipe.

Un mot sur l'équipe de Suisse où vous comptez 37 sélections. Reste-t-elle un objectif ?

Oui, mais ce n'est pas un objectif immédiat. Il faut faire les choses pas à pas. Je dois tout d'abord retrouver mon niveau et ma forme. Si je deviens à nouveau celui que j'étais, j'ai une chance, mais je dois être au top. Ça ne va pas être simple de revenir, car il y a beaucoup de jeunes joueurs talentueux. •



UNE FOIS, AU CAMP D'ÉTÉ...



Noah Rod

Durant la pause estivale, trois Aigles ont traversé l'Atlantique afin de participer aux traditionnels camps de développement NHL. Trois organisations (San José Sharks, Chicago Blackhawks et Washington Capitals) ont donc accueilli respectivement Noah Rod, Christian Marti et Eliot Antonietti. Ces trois jeunes joueurs aux yeux remplis d'étoiles ont raconté leur expérience à GSHC Mag.

JÉRÔME RUMAK

Pour chacun d'eux, il s'agissait là d'une première. Si Noah Rod a été drafté par son équipe avant le début des camps, Christian Marti et Eliot Antonietti ont été plus que surpris par leur convocation. Les trois Aigles ont pu découvrir de l'intérieur le hockey «made in NHL». Et le moins que l'on puisse dire, c'est que, malgré le travail qu'il reste à fournir, ils sont débordants de motivation.

A quel moment avez-vous reçu cette invitation à l'un des camps d'été NHL ?

NOAH ROD: Au moment de la draft de cette année, je savais que j'allais être invité à un camp d'été NHL. Mon agent m'avait prévenu de me tenir prêt, car je pouvais partir à tout moment.

CHRISTIAN MARTI: Un mois après la fin de la saison. J'ai eu trois semaines pour me préparer. Durant les Playoffs, un «scout» est venu me demander si je pouvais être intéressé par une invitation à un camp NHL. Je m'y attendais donc un peu.

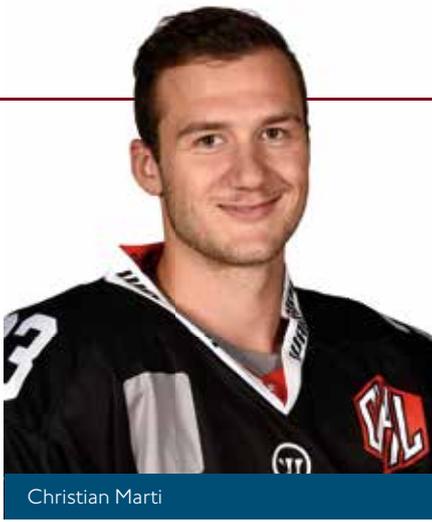
ELIOT ANTONIETTI: Le lendemain de la draft. J'ai reçu un mail de mon agent m'annonçant que Washington me proposait de participer à leur camp d'été.

Quelle a été votre première réaction ? Fierté, récompense du travail effectué, crainte ou même pression ?

NOAH: De la pression, je ne pense pas. J'étais vraiment heureux de pouvoir effectuer un de ces camps. On n'a pas tous cette opportunité. Alors je me suis dit «profites-en à fond !»

CHRISTIAN: J'étais vraiment heureux. J'avais réussi une assez bonne saison. J'ai donc pris cette invitation comme une sorte de reconnaissance envers le travail effectué. C'était une manière de me dire que j'étais sur le bon chemin.

ELIOT: Déjà, j'ai dû relire deux fois le mail pour être sûr qu'il ne s'agissait pas d'un spam. J'avais déjà eu quelques contacts avec l'un de leur «scouts», mais je ne m'y attendais pas. Alors, je dois avouer que j'ai explosé. C'était une récompense pour les progrès réalisés la saison dernière. Même si j'ai éprouvé une certaine crainte à l'idée de me jeter dans l'inconnu, c'est clairement l'euphorie qui dominait.



Christian Marti

De manière générale, comment s'est passé ce camp ?

NOAH: Très bien. Le premier jour a été un peu plus compliqué, car ça faisait quelques semaines que je n'avais pas remis les patins. Mais après, plus les jours avançaient et mieux je me sentais. On a terminé le camp par un match, c'était vraiment un moment unique.

CHRISTIAN: Cela a été extraordinaire. Je suis arrivé un jour en avance afin de digérer le décalage horaire. On s'entraînait le matin et l'après-midi, des activités diverses (visites, shopping, etc.) étaient organisées. Chicago est vraiment une ville magnifique. Une ville dédiée au sport.

ELIOT: Cela s'est très bien passé même si, physiquement, ça a été dur. Nous avons fait beaucoup de power skating. Nous avons travaillé des aspects du jeu et du physique sur lesquels nous n'insistons pas souvent en Europe. Les Nord-Américains forcent, notamment les grands joueurs, à se tenir très bas sur les jambes, et là j'ai souffert. Mais de manière générale, je me suis senti à l'aise. Je n'étais pas le meilleur, ni le plus mauvais. A part le premier match, où j'ai totalement surjoué, je pense avoir fait de bonnes parties. J'ai compris que je devais jouer mon jeu et non pas essayer d'épater la galerie.

Que retenir-vous plus précisément de cette semaine américaine ?

NOAH: Le style de jeu américain est quand même bien différent de celui appliqué en Europe. Je m'y attendais et à vrai dire, c'est un jeu qui me convient assez bien. La manière de jouer est moins axée sur la tactique que sur le physique. C'est un jeu aussi beaucoup plus rapide.

CHRISTIAN: Que je dois encore travailler, travailler et... travailler. J'ai été impressionné par l'organisation du club. Ici, c'est déjà fantastique, mais là-bas, c'est encore deux ou trois niveaux au-dessus. Ça a donc augmenté encore ma motivation à travailler dur, à progresser.

ELIOT: Ce camp a été une formidable expérience. J'ai compris que le travail est à la base de tout. Même lorsqu'on pense qu'on est au top, il y a toujours de nombreux points à améliorer. Et même si Genève est une excellente organisation, j'ai vraiment été bluffé par le «made in NHL». Ils font tout dans l'exagération. Pour donner un exemple, je n'avais pas reçu mes cannes lors de mon arrivée. Pas un problème pour eux. Ils m'ont ouvert une grande salle et m'ont dit: «Prenez tout ce dont vous avez besoin !»

A la fin du camp, que vous ont dit les dirigeants des différentes équipes ? Du style «merci beaucoup, on vous rappellera» ou avez-vous eu des discussions un peu plus précises ?

NOAH: En fait, ils m'ont convoqué pour le camp de septembre. Mais, d'entente avec San José, mon agent et Chris McSorley, nous avons décidé que je resterais ici. Car si j'étais parti à cette période-là de l'année, j'aurais manqué le début du championnat. Et ça ne faisait pas partie de mon «plan de carrière».

CHRISTIAN: Oui, c'était un peu dans le style «merci, on vous rappellera». Nous étions tellement de joueurs ! C'était donc impossible pour eux de parler longtemps avec tout le monde. Ils m'ont donc dit que nous restions en contact et que je risquais bien de retourner à Chicago l'été prochain. Cette expérience m'a donc comblé au plus haut point.

ELIOT: Il y avait tellement de monde que ça a été difficile de parler

avec les dirigeants. Mais j'ai néanmoins eu un meeting avec l'un des coaches. Il m'a simplement demandé mon ressenti sur la semaine. En revanche, j'ai eu un contact avec le «scout» qui m'a dit que je restais sur leur liste et qu'il allait venir plusieurs fois à Genève pour observer ma progression. Mon agent a pour sa part pu parler avec les dirigeants. Ils lui ont dit que j'avais les qualités requises pour rejoindre la NHL, mais qu'il fallait que je continue de travailler fort et que la récompense serait sûrement au bout. Je sais qu'actuellement, je n'ai pas le niveau, mais j'espère que mon travail finira par payer. Non, j'en suis convaincu ! Pour l'instant, j'ai déjà l'avantage d'avoir été repéré. A moi de saisir cette chance

pour montrer mes qualités. •



Eliot Antonietti

«DREAM TEAM» DU HO



Florence Schelling à Sochi en février dernier.

Certes, le hockey sur glace reste un sport d'équipe. Mais lorsqu'on parle du hockey féminin, et plus particulièrement de l'équipe nationale suisse, il y a un nom qui revient dans toutes les conversations. En la personne de Florence Schelling, la Suisse dispose d'une gardienne hors pair. Le GSHC Mag a eu le plaisir de s'entretenir avec la MVP (meilleure joueuse de la compétition !) des derniers Jeux Olympiques de Sochi.

LUDWIG LEMMENMEIER

«Flo» est considérée, tant par ses pairs que par les médias, comme une des meilleures gardiennes du monde. D'un calme impérial devant ses filets, propre dans ses interventions, la très jolie jeune femme de 25 ans pratique un style de jeu que de nombreux collègues masculins lui envient. Mais jusqu'où Schelling peut-elle espérer arriver dans son sport ? Sera-t-elle la première femme à défendre les buts d'une organisation de NHL ? En tous les cas, au niveau national, Florence ne mériterait-elle pas déjà aujourd'hui qu'un club de ligue nationale lui accorde sa confiance ?

Florence, vous avez été un des éléments clefs de la médaille de bronze décrochée lors des derniers Jeux Olympiques de Sochi. En repensant, quelque six mois plus tard, à cet exploit historique, quelle est votre réaction ?

Même aujourd'hui, les images de Sochi sont toujours aussi présentes dans mon esprit. Une médaille olympique ne se digère pas si rapidement. J'ai la chair de poule chaque fois que l'on me parle de ce qui s'est passé à Sochi; et je pense qu'il en ira ainsi encore un bon moment.

Lorsque l'équipe nationale féminine de hockey est évoquée, c'est avant tout de vous qu'on parle. Comment vivez-vous cela ?

C'est évidemment déjà une immense satisfaction pour moi. Cela confirme surtout que, en matière de sport, j'ai pris les bonnes décisions dans ma vie et que mes efforts sont récompensés. Néanmoins, le

CKEY FÉMININ ?

fait que je sois tout le temps mis sur le devant de la scène n'a pas que des côtés agréables et positifs. Le hockey est avant tout un sport d'équipe, et il est injuste de ne pas relever que c'est par sa performance collective que la formation a décroché le bronze aux JO. On ne m'en a jamais fait la remarque, directement ou indirectement, mais je pense que ce n'est pas toujours évident pour mes coéquipières que je sois placée sur un piédestal. Certaines en sont-elles jalouses ? J'avoue que je n'en sais rien...

Depuis que vous avez quitté l'Amérique du Nord, vous évoluez avec beaucoup de succès en première ligue, au HC Bülach. Quel bilan tirez-vous de votre première saison dans un championnat masculin ?

Sur l'ensemble, mon analyse est positive. Néanmoins, je ne peux pas nier que j'ai également passé par des moments difficiles. Si tous mes adversaires m'ont toujours bien respecté, cela n'a parfois pas été le cas au niveau des spectateurs, voire de certains de mes coéquipiers ! Mais pour une première saison, je suis quand même dans l'ensemble très contente.

On vous considère comme la meilleure gardienne du monde. Quels sont vos prochains objectifs ?

A moyen terme, je vise à décrocher un engagement dans un club de NHL. Je pense qu'aujourd'hui, je serais prête à franchir ce pas. Malheureusement, je n'ai à ce jour reçu aucune proposition, mais je garde bon espoir.

Depuis quelques mois, vous occupez un poste au sein de la Fédération Internationale de hockey sur glace (IIHF) à Zurich. Quels sont vos principales tâches ?

Je viens de changer de fonction et j'œuvre désormais dans le département de marketing et au service de presse. En plus de cela, je manage certains projets. Mon job me plaît beaucoup.

Vos journées sont en quelque sorte intégralement occupées par votre sport. Comment rechargez-vous vos batteries ?

Étant donné que nous jouons d'habitude le samedi soir, je trouve régulièrement du temps pour voir mes amis durant la semaine. Pour moi, il est essentiel de garder des contacts avec mes proches. Ceci est nécessaire pour mon équilibre.

Avec qui souhaiteriez-vous passer une soirée en tête à tête ?

Roger Federer, sans l'ombre d'une hésitation !

Est-ce qu'on risque de croiser Florence Schelling dans un club ou une discothèque ?

Bien sûr, pourquoi n'aurais-je pas le droit de sortir avec mes amis ?

Aujourd'hui, vous êtes âgée de 25 ans. Où serez-vous dans 10 ans ?

Pour le moment, le hockey et mon travail dominent ma vie. Bien que les choses ne se déroulent pas toujours comme on les prévoit, je souhaiterais un jour fonder une famille. Je ne pense pas que je jouerai encore au hockey dans dix ans...

LE NOUVEAU COACH DE L'ÉQUIPE FÉMININE HELVÉTIQUE

Depuis le premier mai de cette année, l'ancien international, et ex-joueur du GSHC, Gian-Marco Cramerer dirige l'équipe féminine de notre pays. Le Grison peut s'appuyer sur une longue carrière de joueur, ainsi que sur plusieurs expériences en tant qu'entraîneur. Il suit le hockey féminin depuis de nombreuses années, et ce n'est certes pas un hasard s'il a succédé à René Kammerer, l'ancien



#41 Florence SCHELLING

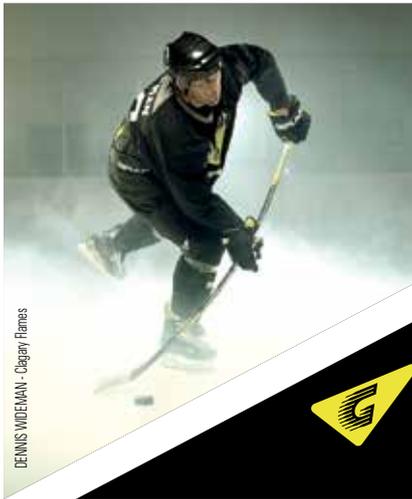
Née le 9 mars 1989 à Zurich
Célibataire
175 cm, 68 kg
Gardiennne (gauchère)

Clubs

GCK Lions (2003-2008) avec les Juniors Élite garçons
ZSC Lions (2005-2008), équipe féminine
Northeastern University Women's Hockey Team (2008-2012)
Thunder de Brampton (2012-2013)
EHC Bülach (depuis 2013) en première ligue masculine

Palmarès

A participé à trois reprises aux Jeux Olympiques (2006, 2010 et 2014)
A participé à sept championnats du monde
Médaille de bronze des championnats du monde 2012 (élue meilleure gardienne)
Médaille de bronze des JO 2014 (élue meilleure joueuse)



DENNIS WIDEIMAN - Calgary Flames

DESIGNED
TO LEAVE
A MARK/
SINCE
1921.

advfactory.ch



GRAF
WWW.GRAFSKATES.COM



ULTRA G-75 PROFESSIONAL OUTFIT

| | | | |
|---------------------|-------------|------------|---------|
| 1G75/99-50 | D | ● | 6-12 |
| Cat. Fr. 889,00 | Ligue (30%) | Fr. 629,00 | |
| 1G75/99JR-50 | D, EE | ▶ | 3-5 1/2 |
| Cat. Fr. 629,00 | Ligue (30%) | Fr. 440,00 | |



MCI SUPRA 1035 PROFESSIONAL OUTFIT

| | | | |
|--------------------|---|---|-------|
| 11035/99-01 | D | ● | 1-5.5 |
| Cat. Fr. 179,90 | | | |
| 11035/99-02 | D | ● | 6-12 |
| Cat. Fr. 199,90 | | | |

 **GRAF SKATES AG** - WIESENSTRASSE 1 - CH-8280 KREUZLINGEN - TEL: +41 (0) 71 - 6725757 - FAX: +41 (0) 71 - 6725780

DU JARDIN D'ENFANTS AUX PORTES DE L'UNIVERSITÉ

maternelle, primaire, secondaire I et II,
Maturité suisse (option bilingue anglais possible),
Baccalauréat français (accent mis sur les sections S et ES)

Nouveautés 2014:
classes bilingues et filières internationales

Ecole privée mixte de langue française,
catholique mais ouverte à toutes les confessions.

Une formation au-delà des exigences
permettant d'intégrer les meilleures universités
de Suisse, de France et du monde anglo-saxon.

Venez découvrir notre école!
www.florimont.ch

INSTITUT
FLORIMONT

37, av. du Petit-Lancy
1213 Petit-Lancy, Genève
Tél.: +41 (0) 22 879 00 00
www.florimont.ch

PASSIONNÉMENT SUPPORTERS



© photo Eric Lafargue - www.LPS.ch

MIGROS

- Partenaire principal -

coach des filles. Le nouveau sélectionneur helvétique a bien voulu répondre à nos questions.

Gian-Marco, ce printemps, vous avez succédé à René Kammerer à la tête de l'équipe suisse féminine. Quels ont été les principales raisons qui vous ont amené à relever ce défi ?

Avant tout le fait qu'il reste, malgré les exploits récents de notre équipe nationale, encore beaucoup à faire pour le développement du hockey féminin. Et à cet effet, je vais pouvoir apporter mes idées et ma vision. Et ceci non seulement sur la glace, mais également en-dehors. Et là, je fais notamment allusion à la nécessaire professionnalisation du hockey féminin.

Votre prédécesseur René Kammerer a fait de l'excellent travail, menant son équipe sur le podium des Mondiaux et des Jeux Olympiques. Ressentez-vous une certaine pression ?

Mon objectif est de mener cette équipe vers de nouveaux succès. La pression à cet égard ne me fait pas peur. Et en parallèle, je tiens à améliorer le hockey féminin dans son ensemble en Suisse, qu'il s'agisse de ses conditions d'entraînement, de sa reconnaissance auprès des médias ou que sais-je encore.

Vous avez évolué durant deux saisons avec le GSHC avant un départ précipité.

J'étais encore sous contrat pour une saison, et j'aurais souhaité honorer celui-ci, mais Chris McSorley en a décidé autrement ! Mais c'est de l'histoire ancienne, ce chapitre de ma vie sportive est clos, et je garde un bon souvenir de mon passage à Genève. Et j'espère que je serai bien accueilli du côté des Vernets si j'y retourne prochainement dans le cadre de mes nouvelles activités.

ÉPILOGUE

Grâce aux remarquables succès de l'équipe nationale, le hockey féminin a gagné beaucoup de crédibilité dans notre pays. Encore souvent décriées et peu respectées il n'y a pas si longtemps dans un milieu plutôt «macho», Florence Schelling et ses coéquipières ont fait la une des journaux à plusieurs reprises. Et

c'est très bien ainsi, car cela a permis à cette discipline d'acquiescer droit de cité.

Aujourd'hui, avec l'engagement d'une personnalité telle que Gian-Marco Cramereri en tant que head coach de l'équipe nationale, le hockey féminin va encore renforcer sa place dans le hockey sur glace helvétique. Tout le monde doit en sortir gagnant: joueuses, clubs, sponsors, supporters. Mais comme le sélectionneur l'a bien mentionné, il reste encore beaucoup de pain sur la planche. Et ceci non seulement sur la glace, mais avant tout en dehors des patinoires. Et le cercle est vicieux. Pour que les filles puissent profiter d'un soutien logistique et financier, elles sont condamnées à continuer d'obtenir d'excellents résultats. Heureusement, compte tenu des récents exploits de son équipe phare, le hockey féminin helvétique peut envisager l'avenir avec une certaine sérénité. •



#17 Gian-Marco CRAMERI

Né le 13 décembre 1972 à Samedan
177 cm, 77 kg
Centre, puis défenseur (gaucher)

Clubs

Davos, Lugano, ZSC Lions, GSHC, EV Zug et encore Davos en NLA de 1992 à 2008

Joue ensuite à Ceresio (1^{re} ligue), puis à St. Moritz (2^e ligue) où il est entraîneur-joueur de 2010 à 2014

Palmarès

Trois fois champion suisse (1999 avec Lugano, 2001 avec Zurich et 2007 avec Davos)

A participé à six championnats du monde, ainsi qu'aux Jeux Olympiques 2002



Marraine du Genève Futur Hockey Challenge 2014, l'équipe féminine médaillée de bronze aux JO – représentée par Janine Alder, Florence Schelling et Phoebe Staenz (de gauche à droite) – avait donné le coup d'envoi du 3^e match de Playoffs face à Lugano le 15 mars.

LE MANQUE DE GLACE FREINE SON DÉVELOPPEMENT



Une centaine de joueuses de tous âges et de tous niveaux pratiquent, saison après saison, le hockey sur glace sur les patinoires du canton. L'effectif est globalement stable, il se partage entre le hockey loisirs (3/4 des joueuses) et la compétition avec la seule équipe genevoise, celle de Meyrin, engagée depuis 2010 en ligue C.

PIERRE MEYER

La plupart des joueuses s'entraînent sur les petites patinoires communales mises à disposition de novembre à mars, et notamment à Plan-les-Ouates et au Grand-Saconnex. «Le difficile accès à des patinoires de taille normale représente clairement un frein à la progression des joueuses genevoises», explique Jean-Philippe Paradis, directeur sportif de l'Association Genève Futur Hockey (AGFH). Et ce même si le CP Meyrin est en mesure d'offrir des heures de glace sur ses patinoires réglementaires.

C'est toute l'ambiguïté du hockey féminin à Genève: tous les dirigeants de club et les entraîneurs sont d'accord d'encourager l'émergence à Genève d'un pôle de hockey féminin, mais cette ambition, dans le même temps, bute sur le manque d'infrastructures à disposition. Du coup, le hockey féminin est renvoyé à une forme d'anonymat qui dessert son développement. En dépit de la médaille de bronze de l'équipe nationale suisse féminine aux Jeux

Olympiques de Sotchi, ce sport reste encore trop confidentiel.

ELLES S'AMUSENT ET PROGRESSENT

Face à ces désagréments, l'enthousiasme des jeunes filles et des jeunes femmes qui pratiquent le hockey



représente un lumineux antidote. A Plan-Les-Ouates, Martin Riondel, le directeur sportif, ne tarit pas d'éloges: «Nous avons mis l'accent sur le "fun hockey", et cela fonctionne très bien, souligne-t-il. Le but principal est de se faire plaisir, et la réponse des 35 à 40 filles qui pratiquent le hockey chez nous est fantastique. Notre contingent regroupe une majorité de filles de 15 à 25 ans, quelques mamans et une dizaine de jeunes de 10 à 15 ans. On vient ici pour s'amuser, mais l'ensemble du groupe ne cesse de progresser; et pour celles qui souhaitent aller plus loin, nous les dirigeons vers Meyrin.»

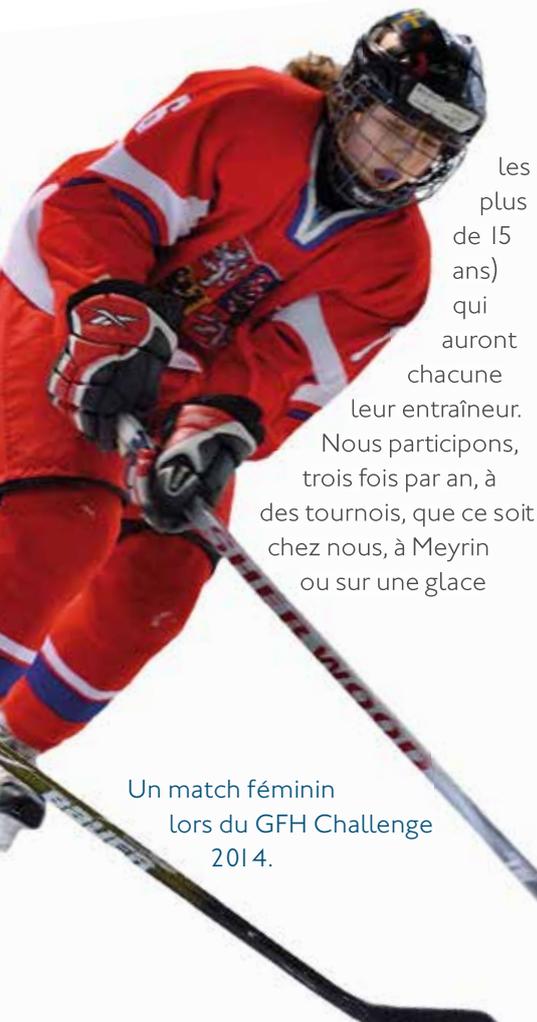
«La clé du succès, poursuit Martin Riondel, réside dans notre capacité à nous adapter aux exigences spécifiques du hockey féminin qui se caractérise par sa très grande hétérogénéité, tant au niveau de l'âge que des capacités. La saison 2014-2015 sera la quatrième où nous accueillons des filles, et nous serons en mesure de créer deux équipes (les moins de 15 ans et

organisée par Genève Futur Hockey. Et je vous garantis que le public, certes modeste en nombre, suit avec passion ces joutes féminines.»

Cette évolution très positive ne doit pas faire oublier que le hockey féminin à Genève a également connu quelques déboires. Au milieu des années 2000, c'est le HC3 Chêne qui a fait œuvre de pionnier et s'est lancé dans l'aventure, avec la formation d'une équipe féminine qui s'est rapidement lancée en ligue C (4 saisons), puis est montée en ligue B (1 saison), avant d'être reléguée, puis dissoute, voici maintenant quatre ans. «Le projet a pris l'eau en raison de divers problèmes, relève Lucien Etzlinger, le président du HC3 Chêne, comme l'assiduité des joueuses aux matchs ou la gestion des vestiaires avec une cohabitation parfois délicate entre jeunes et moins jeunes. Après la dissolution, certaines joueuses sont parties à Meyrin, d'autres ont arrêté la pratique du hockey.» Un projet de relancer le hockey féminin lors de la saison 2015-2016 existe, et Lucien Etzlinger ne désespère pas de voir rapidement à nouveau des filles sur la glace de Sous-Moulin.

JOUER SUR DE GRANDES PATINOIRES

Du côté de Genève Futur Hockey, Jean-Philippe Paradis et Ksenia Fliguil, responsable du hockey féminin, se démènent pour populariser, depuis l'automne 2011, le hockey féminin. «Nous avons régulièrement 12 à 15 filles qui participent aux entraînements et aux matchs que nous organisons sur la patinoire communale mise à notre disposition par le Grand-Saconnex, le samedi et le dimanche. Malgré l'accueil très chaleureux que nous y rencontrons, force est de constater que les filles veulent aussi pouvoir patiner sur de



les plus de 15 ans) qui auront chacune leur entraîneur. Nous participons, trois fois par an, à des tournois, que ce soit chez nous, à Meyrin ou sur une glace

Un match féminin lors du GFH Challenge 2014.

LA BELLE PROGRESSION DE KALEIGH QUENNEC

La jeune joueuse suisse-canadienne (16 ans) mord à pleines dents dans le hockey féminin. Après avoir débuté le hockey à l'âge de 7 ans sur la patinoire communale de Coppet, grâce au programme d'initiation mis sur pied par le GSHC (et repris depuis par l'Association Genève Futur Hockey), elle a depuis allègrement franchi, avec les garçons, tous les échelons du hockey de compétition au Genève-Servette (Moskitos B, Minis A, Novices Top). Elle a également intégré l'équipe nationale féminine U15, puis U18. Et cette année, la prometteuse attaquante jouera de temps à autre, quand le calendrier le permettra, avec l'équipe féminine de Neuchâtel qui évolue en LNA. Un seul moment de doute dans ce parcours sans faute lorsque, à l'âge de 13 ans, Kaleigh a hésité entre le foot et le hockey. On connaît la suite...

Époustouflante, la progression de Kaleigh Quennec n'est pas prêt de s'arrêter: «Mon rêve, avoue-t-elle, serait de bientôt pouvoir concilier études et sport de haut niveau; c'est pourquoi je souhaite aller à l'université aux États-Unis ou au Canada dès que j'aurais réussi ma maturité, en 2016 si tout va bien. J'ai beaucoup discuté avec les filles de l'équipe nationale suisse de hockey féminin qui ont traversé l'Atlantique. J'ai été enthousiasmée par leurs récits. Dès lors, j'ai un objectif: participer aux Jeux Olympiques 2018 en Corée du Sud avec l'équipe de Suisse, le pays où je suis née.»

**COMME LE GSHC, MISEZ SUR LA MICRONUTRITION
POUR OPTIMISER VOS PERFORMANCES ET
AMÉLIORER VOTRE RÉCUPÉRATION.**



**Les joueurs du GSHC font
confiance à Pileje**

Pileje

DISTRIBUTION EN SUISSE : PHYTOLIS SA
WWW.PHYTOLIS.CH



**NOT JUST FAST
SUPERFAST**



ALEX GALCHENYUK #27
MONTREAL CANADIENS

**RBZ
SUPERFAST**

SPEED POCKET TECHNOLOGY
INTRODUCING THE NEW RBZ SUPERFAST
STICK WITH THE TAYLORMADE SPEED POCKET
TECHNOLOGY FOR A SUPERFAST SHOT.

CCM

Explore the Speed:
CCMHOCKEY.COM/SUPERFAST



Nous
souhaitons au
**Genève-
Servette
Hockey Club**
beaucoup de
succès pour
la saison
2014/2015



grandes patinoires. Et c'est pourquoi certaines de nos joueuses rejoignent Meyrin qui offre une équipe officielle et des entraînements sur la "vraie" surface de jeu.» Pour les deux responsables de l'AGFH, le hockey féminin à Genève est sans doute à une croisée des chemins: «Il est par



LEONOR EMERY ET LE HOCKEY-LOISIRS

Leonor Emery (18 ans) pratique, comme hobby, son sport favori depuis l'âge de 12 ans. La danse classique (qu'elle a exercée pendant 10 ans) ne la prédestinait pas forcément à chausser des patins de hockey, avant que son père – un hockeyeur toujours actif ! – ne le lui propose, un jour, à la montagne. Un premier essai très convaincant puisqu'elle est emballée et joue pendant trois ans à Sous-Moulin avant de rejoindre l'Association Genève Futur Hockey (AGFH).

«Pour moi, explique la collégienne qui passera sa maturité l'an prochain, le hockey est avant tout un loisir. La plupart du temps, je ne joue qu'avec des filles, et je dois dire que nous formons un groupe très soudé; l'ambiance au Grand-Saconnex, lors des entraînements ou des matchs, est excellente, et nous nous retrouvons également très volontiers en-dehors de la glace.» Pour son avenir, Leonor Emery n'envisage pas du tout une carrière de hockeyeuse, mais de solides études universitaires: «Je suis surtout sur la glace pour me faire plaisir; une sensation que j'aimerais d'ailleurs pouvoir communiquer plus largement, car le hockey féminin manque de visibilité. Or, il mérite d'être mieux connu, au-delà de certains préjugés.»

essence un sport d'équipe. Et qui dit équipe dit matchs. C'est la seule chose qui puisse véritablement motiver les joueuses et contribuer à élever leur niveau de jeu. La pénurie de glace à Genève prêterait une évolution nécessaire vers davantage de compétition, sinon le hockey féminin, hormis quelques individualités faisant figure d'exception, sera condamné à stagner.»

«LA PÉNURIE DE GLACE À GENÈVE RISQUE DE CONDAMNER LE HOCKEY FÉMININ À STAGNER»

Au bénéfice de deux grandes patinoires, une intérieure, l'autre extérieure en saison, le CP Meyrin offre de bonnes conditions à la pratique du hockey féminin. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Meyrin est le seul lieu à Genève à avoir une équipe féminine, en ligue C. «Après avoir eu pendant deux saisons (2008 à 2010) uniquement une équipe de hockey loisirs, nous avons décidé en 2010 de nous lancer dans la ligue C, confie Jacques-Etienne Geschwoner, un des deux entraîneurs de l'équipe, avec Laurent Giuri. Depuis, nous n'avons cessé de progresser (4^e lors de la saison 2013-2014), et nous avons bien l'intention de finir cette année dans le haut du tableau. Notre

équipe est formée de deux gardiennes de but et de vingt joueuses: la plus jeune a 14 ans, la plus âgée 43 !» Et d'ajouter: «Leur motivation et leur assiduité sont exemplaires, et il en faut pour disputer vingt matchs par saison et s'entraîner deux fois par semaine. Tous les week-ends sont pris, pas question par exemple de faire du ski.» En sus de l'équipe, une vingtaine de filles, encore une fois de tous âges, s'adonnent au hockey-loisirs.

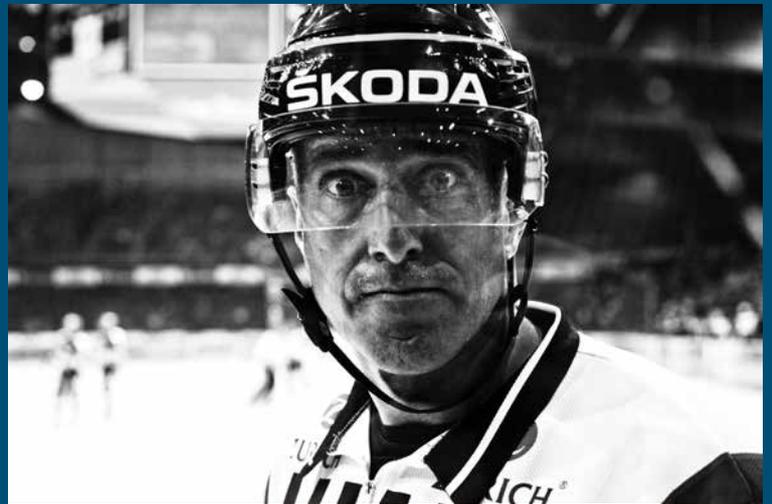
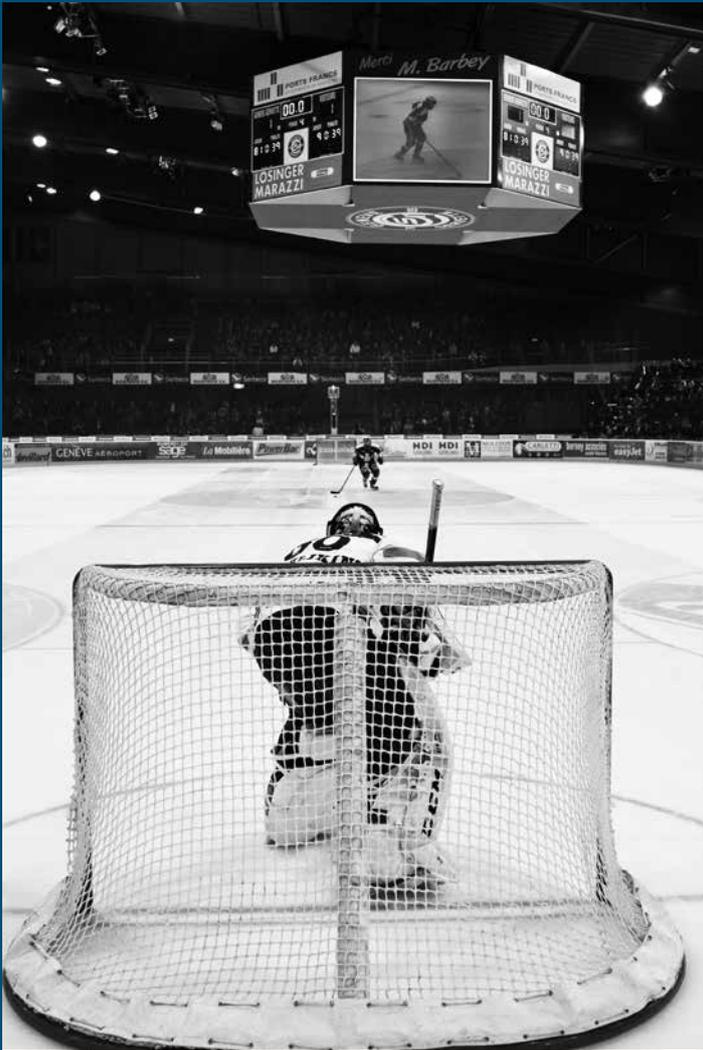
Pour s'imposer, le hockey féminin à Genève doit impérativement atteindre une taille critique suffisante (les garçons sont sept à huit fois plus nombreux), gage de progression, d'homogénéité (formation d'équipes de niveau plus uniforme) et de meilleure structuration de cette discipline sur le plan cantonal. Mais encore faut-il que les infrastructures suivent... •



INSTANTS VOLÉS

Architecte de formation, Luis Amella est par ailleurs passionné de photographie. Il est venu un jour aux Vernets, sans idée préconçue, et l'envie de réaliser un petit reportage «à sa manière» lui est venue. Séduits par son projet, nous lui avons donné carte blanche pendant les Playoffs du printemps dernier. Avant de regarder le résultat, lisez les explications de Luis Amella: «Grâce à l'utilisation d'un matériel traditionnellement réservé à la photographie documentaire classique – des objectifs "standard" ou grand-angulaires, et un traitement des images en noir et blanc – la photographie sportive devient ici celle des petits instants volés. La patinoire se change en scène. Sa profondeur instaure un jeu d'échelles entre le premier et le dernier plan de l'image. A la surface blanche et horizontale de la glace s'oppose la verticalité des gradins, plus sombres et peuplés. Quelque part entre les deux, les figures des protagonistes...»





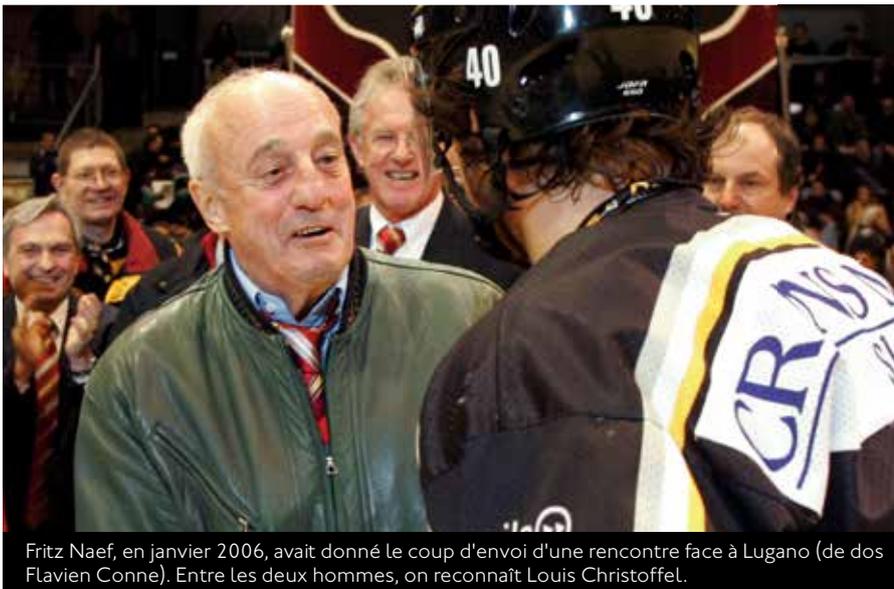




FRITZ NAEF, UNE LÉGENDE S'EN EST ALLÉE



lui trouve un travail», relate son épouse Michelle, qui l'a rencontré dans le chef-lieu vaudois et a partagé sa vie durant 56 ans.



Fritz Naef, en janvier 2006, avait donné le coup d'envoi d'une rencontre face à Lugano (de dos Flavien Conne). Entre les deux hommes, on reconnaît Louis Christoffel.

Même ceux qui ne l'ont jamais vu jouer ne peuvent ignorer son nom. Fritz Naef, le Davosien, fait partie de ceux qui ont écrit l'histoire aux Vernets, qui ont marqué ce club à jamais. Hommage à une légende du hockey de ce pays.

PHILIPPE ROCH

La nouvelle fin juillet du décès de Fritz Naef, à l'âge de 80 ans, n'a pas surpris – on le savait atteint gravement dans sa santé depuis plusieurs années, au point qu'il avait dû renoncer à se déplacer à la patinoire pour soutenir le club auquel il était demeuré fidèle –, mais elle a ému la République. Joueur exceptionnel, personnalité attachante, le Grison, qui avait conquis le cœur des Genevois, était un grand du hockey sur glace de ce pays. Il avait surtout écrit quelques-unes des plus belles pages du grand livre d'histoire de Genève-Servette.

Précoce en diable, Fritz Naef a fêté à 16 ans, avec Davos, pour quelques participations, ce qui demeurera son seul titre national ! Épisode méconnu, il quitte les Grisons à l'âge de 18 ans, ses parents partant s'installer à Zurich. «Deux ans plus tard, alors qu'il était à l'école de recrues, le président du Lausanne HC lui a fait une proposition. Fritz, qui ne parlait pas un mot de français, a accepté... à condition qu'on

MEILLEUR COMPTEUR EN LNB

Nanti d'une formation de monteur en chauffage central, Fritz Naef travaille dans ce secteur, avant de devenir vendeur dans un magasin de sport. «Au départ, le temps d'apprendre la langue, il cordait les raquettes et aiguisait les patins !», raconte Michelle. Après avoir évolué en LNB, le Lausanne HC monte en LNA en 1957, et Naef devient à deux reprises meilleur «compteur» du championnat, en 1959 et 1960. Lors des rencontres face à Davos, Naef est serré de près par Hans-Martin Sprecher, qui deviendra son coéquipier et partenaire de ligne à Genève. «On me donnait 5 ou 10 francs s'il ne marquait pas», se souvient-il...

La venue au bout du lac de Fritz se dessine au hasard d'une rencontre: le caissier de Servette, M. Bourgeois, glisse au serial buteur l'intérêt certain du club pour lui. L'attaquant est approché par le président Barbey, qui concrétise l'offre, mais le Davosien hésite: le Servette HC évolue alors en LNB et, à l'époque, un joueur qui change de club et de ligue doit demeurer sur la touche une année ! Michelle Naef, qui a passé trois ans à Genève durant son enfance et apprécié la ville, le presse d'accepter. Marché conclu, la carrière du Grison prend un tournant décisif.



L'équipe ayant décroché la première promotion du GSHC en LNA (1963-64). Fritz Naef est le 3^e joueur debout, depuis la gauche.

PUR AMATEUR ET CHAUFFEUR DE TAXI

Après douze mois de patience, Fritz Naef revêt le chandail N°6 qu'il ne quittera plus, et que plus personne ne peut porter depuis septembre 2004... Dans les années 60, le joueur de hockey est un pur amateur, quelques dizaines de francs de prime de victoire ici ou là constituant son seul «salaire». Après avoir travaillé chez Delacroixriche, Fritz Naef acquiert une limousine en location et devient chauffeur de taxi: «Il emmenait les clients à l'aéroport, parfois des Américains jusqu'à Chamonix», se souvient son épouse. Sur la glace, le centre brille de mille feux entre ses compères Sprecher et Claude Henry.

Dès la première saison du tout nouveau Genève-Servette en LNA (1964-65), il est meilleur marqueur et le sera quatre saisons consécutives! «Il avait vraiment l'instinct du buteur! C'était un joueur très technique, très adroit, avec un tir du poignet redoutablement précis. Il était également fort physiquement, lui qui était bien frêle à Davos», se souvient Sprecher. Au cœur de toutes les batailles, en un temps où l'on jouait sans casque, Fritz Naef prend des coups. Brisé à six reprises, son nez cabossé fera beaucoup pour son image de baroudeur...

«Il est arrivé que l'on termine dans une permanence après le match», sourit Michelle Naef, point trop inquiète néanmoins lorsque son homme était sur la glace. Plus de cinquante fois international (un but par match en moyenne!), Fritz a disputé quatre championnats du monde et les Jeux Olympiques de Cortina. Une magnifique carrière, au cours de laquelle le... Genevois a réussi un record en marquant 8 buts en un match, en janvier 1967 contre Young Sprinters, et à laquelle il a mis un terme après une victoire contre La Chaux-de-Fonds le 15 février 1969.

CHAMPION NATIONAL DE PÉTANQUE

Père de deux enfants, Isabelle («Fou de joie à la naissance de sa fille, il a fait la colonne droite sur le parapet d'un pont!», se souvient Hans-Martin Sprecher) et Frédéric, Fritz Naef a ensuite repris un café aux Glacis de Rive, le Bilboquet, s'est mué en représentant en eaux et bières, puis a travaillé à Rolle dans la critique gastronomique aux côtés de l'ancien footballeur Roger Bocquet. Suivront dix

années passées en Espagne. «Mon père était quelqu'un de très énergique, qui avait besoin de se dépenser. Il a joué au football, au tennis, et on faisait du patin ensemble», relate Frédéric Naef.

C'est toutefois la pétanque qui a eu les faveurs de l'ex-hockeyeur, qui s'y est adonné de nombreuses années durant. Il a même décroché le titre national en doublettes, en 1979 aux côtés de Raymond Ursini! La convivialité des sports de boules avait tout pour séduire un homme que tous décrivent comme jovial et aimant raconter des plaisanteries, généreux à la vie comme il l'était sur la glace. «C'était quelqu'un d'ouvert, qui aimait la compagnie, toujours de bonne humeur. Il avait aussi un caractère fort, la volonté d'arriver», résume son fils. Tout est dit... •



#6 Fritz NAEF

Né le 5 juin 1934 à Davos, décédé le 27 juillet 2014 à Genève
Son maillot N°6 du GSHC a été retiré le 25 septembre 2004

Clubs

HC Davos (1949-1952)
Lausanne HC (1954-1960, LNB puis LNA dès 1957)
Servette HC, puis Genève-Servette HC (1961-1969, LNB puis LNA dès 1964)

Palmarès

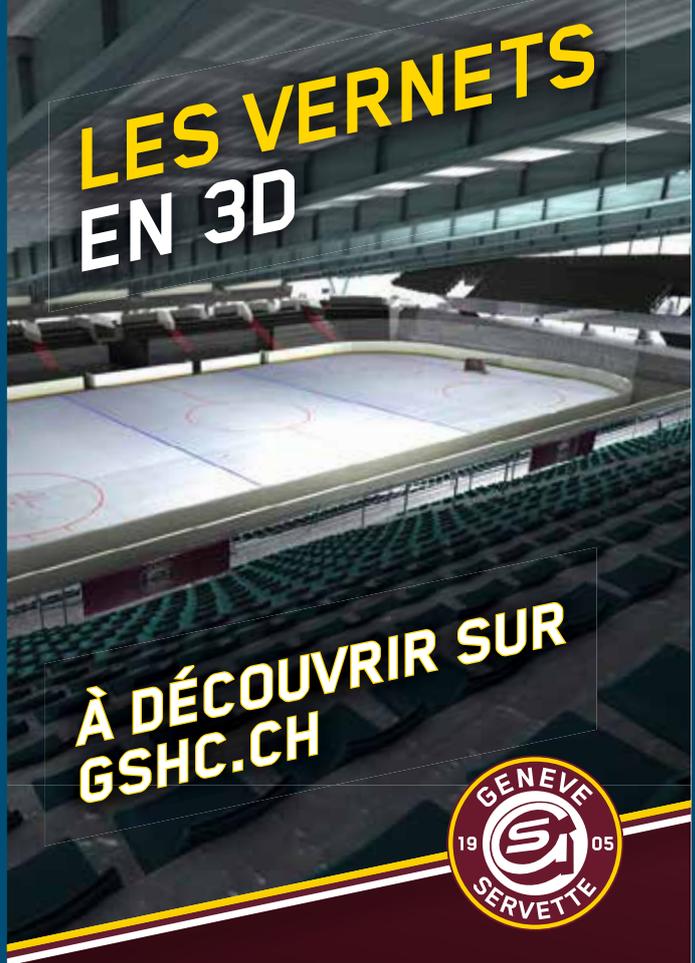
Champion national en 1950
Six fois meilleur compteur de LNA (1959 et 1960, 1965 à 1968)
51 sélections en équipe de Suisse (52 buts)
A participé à quatre championnats du monde (1955, 1956, 1961 et 1962) et aux Jeux Olympiques de Cortina en 1956 (6 buts)





HELP Consulting
Ludwig LEMMENMEIER
HOCKEY (R-)Evolution
 Conseiller & Agent dipl. / Journaliste indép. RP
 CASE POSTALE 765
 2301 LA CHAUX-DE-FONDS
 MOBILE +41 79 200 38 44
 TÉL. & FAX +41 32 535 47 95
 LUDWIG@HELP-LE.CH
 WWW.HELP-LE.CH

**50 ANS D'EXPERIENCE
 ET TOUJOURS LA MEME PASSION
 POUR LE HOCKEY...!**



**LES VERNETS
 EN 3D**

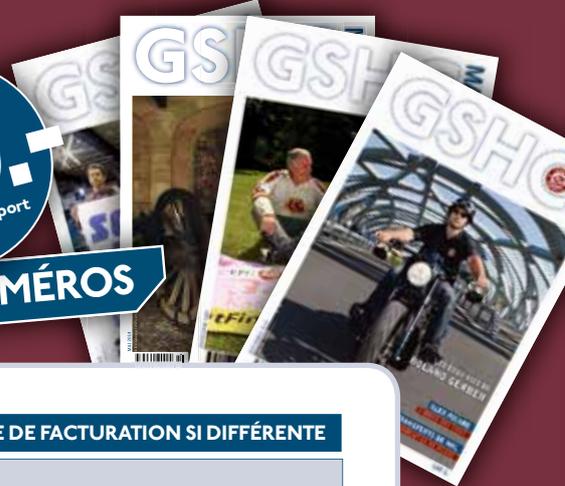
**À DÉCOUVRIR SUR
 GSHC.CH**



GSHC MAG

ABONNEZ-VOUS !!

30.-
 TVA + frais de port
 INCLUS
4 NUMÉROS



COUPON-RÉPONSE

| | |
|-------------------------|--------------|
| Société: _____ | |
| Nom & Prénom: _____ | |
| Adresse: _____ _____ | |
| NPA: _____ | Ville: _____ |
| Pays: _____ | |
| Date: _____ | |
| Signature: _____ | |

ADRESSE DE FACTURATION SI DIFFÉRENTE

| | |
|-------------------------|--------------|
| Société: _____ | |
| Nom & Prénom: _____ | |
| Adresse: _____ _____ | |
| NPA: _____ | Ville: _____ |
| Pays: _____ | |

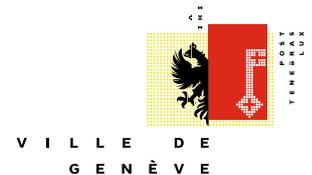
COUPON-RÉPONSE À RETOURNER À

GENÈVE-SERVETTE HOCKEY CLUB
 Ch. de la Gravière 4 - 1227 Les Acacias
 gshcmag@gshc.ch - Fax 022 388 30 01

PARTENAIRES

GENÈVE-SERVETTE HOCKEY CLUB

PARTENAIRES PRINCIPAUX - PLATINUM



PARTENAIRES PRINCIPAUX - GOLD



PARTENAIRES MÉDIAS OFFICIELS



SALADE DE FRUIT, JOLIE JOLIE JOLIE



Tout le monde à la patoche ! Engouffrons-nous entre ses mûres et regardons nos joueurs se battre dans les coings de la patinoire afin de nous faire vibrer comme jamais. La saison de hockey a en-faim débuté pour nous les supporters !



Le plus gros défi du GSHC a été de trouver quelqu'un pour remplacer le myrobalan Tobias Stephan devant la cagette grenade. Un jeune prodige avait été signé avant d'être cédé au pays de la «kiwi dance» sans remerciements, ni fleurs. Chris a préféré faire confiance au Mayer choix du marché et c'est ainsi que Robert débarqua. Il sera épaulé par Christophe, ce grand mangeur de baies, dans la lourde tâche de faire oublier l'éternel numéro 51. Les deux nouveaux cerbères ont un grand talent. Et c'est quelque chose d'indispensable lorsqu'une longue saison s'annonce. De toute façon, ils ont intérêt à faire fort, car McSorbey a promis une heure de Chantal

Goyave à fond dans les vestiaires après chaque défaite.

Après de longs mois de repos, nous avons une pêche incroyable. Nous sommes parés pour une nouvelle saison qui pourrait faire datte dans l'histoire de notre club préféré. En effet, cette année, en plus du championnat, nous participerons à la Champions Hockey Ligue, à la Coupe de Suisse ainsi qu'à la Coupe Spengler. Les quatre compétitions sont nos objectifs. Pas de quoi attraper le melon pour autant. Surtout que le GSHC doit défendre deux de ces quatre titres (Coupe de Suisse et la Spengler). Et McSorbey fera tout pour les garder, cynorrhodons-les tout de suite alors !

Pour pallier les départs de bon nombre de nos joueurs clés, le Big Boss a cueilli quelques éléments tombés de l'arbre de Big Apple. De quoi nous mettre la banane et nous permettre d'attirer toujours plus de monde afin de remplir nos vétustes Vernets. Chris a ajouté du muscle et des travailleurs à son effectif. Mais aussi du talent derrière pour enfin maîtriser cette fameuse première pastèque-niquement difficile à exécuter. Ce mélange de genre pourrait bien nous emmener loin. Mais ce n'est qu'en fin de saison qu'on aura la réponse.

Malgré tout ceci, la réalité de la glace est souvent différente de celle du papier. Et tant qu'on n'apparaîtra pas en vert kaki sur le télétexte, rien ne sera joué. Kumquat, il faudra se battre jusqu'au bout et que cabosse dur pour mériter cela. Même s'il est vrai qu'en cas de saison mi-figue mi-raisin, les supporters seront toujours là. On l'attend avec impatience ce premier titre ! Pour nous, pour nos anciennes gloires qui ont mouillé leur maillot pour ces couleurs comme J.F. Regali, Conne ou encore Fritz, cet adorateur de nêfle depuis parti aux cieux. Ramenez-nous ce grand saladier horrible que tout le monde en Suisse s'arrache.

Cerise sur le gâteau: pour vous accompagner durant toute la saison et sa girembelle de matches, très chers lecteurs, vous pourrez toujours compter sur 1905.ch. On essaiera encore de ramener notre fraise pour vous parler du GSHC tout en provoquant rires et sourires. Alors avocat-iers, et notez bien tout ceci afin de ne pas rater une miette de cette volée 2014-2015 ! •

Les produits genevois

Je ne vois que ça!



1 label, 500 produits.



**PARTENAIRE
OFFICIEL**



www.geneveterroir.ch



N 65° 19' 6.7" - W 137° 20' 14"

À PLUSIEURS JOURS DE MARCHÉ DE TOUTE PRÉSENCE HUMAINE

Imprégnée de l'esprit pionnier du Grand Nord, de l'épopée des chiens de traineau dans les solitudes glacées, la TUDOR Heritage Ranger réinterprète un classique de la marque en faisant fusionner environnement sauvage et style sophistiqué. Expression de sa nature fonctionnelle, son bracelet manchette, ses finitions satinées et la sobriété de son cadran sont autant d'éléments qui ouvrent au citadin moderne une fenêtre sur un monde mythique dans un temps révolu. Un appel à l'aventure.

TUDOR HERITAGE RANGER

Mouvement mécanique à remontage automatique, étanche à 150 m, boîtier en acier 41 mm.
Visitez tudorwatch.com et découvrez-en plus.



TUDOR
WATCH YOUR STYLE